our la publicité: Huguet, de Pallissaux et Cie,
11, Boulevard des Italiens, Paris.

EUROPE : 0 FR. 60; AUTRES PAYS : 0 FR. 70

Rédaction et Administration
90, Champs-Elysées, Paris.

# VIE AU GRAND AIR

MOTTIAT, LE VAINQUEUR DU TOUR DE BELGIQUE

*Le Belge Louis Mottiat a remporté le septième Tour de Belgique, couvrant les 2.091 kilomètres du parcours total, en 74 h. 9 m. 50 s.* (Bicyclette Alcyon, pneus Soly.)

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

# Pour vous raffraîchir et vous remettre d'aplomb

EMPLOYEZ DE CONFIANCE

## la Seringue Pulvérisatrice BERGER

Elle contient une dose de Di-Ozohône mêlé d'eau. Projeté avec force dans l'air, ce liquide forme un brouillard intense qui raffraîchit, purifie, désinfecte, tue les germes, les microbes, et laisse sur tout le corps une *indéfinissable sensation de bien-être.*

**C'est le meilleur secours du sportsman fatigué!**

Prix : de **8, 10** et **12** francs suivant la contenance.

RENSEIGNEMENTS GRATIS et FRANCO

**M. BERGER, Fabricant, 18, rue Duphot, PARIS**

**CONTRE LES MITES** employez **le Sel Ozohône antimites sans rival,** absolument souverain, ni toxique, ni caustique ; laisse une odeur fraîche et agréable sur les vêtements.

Prix : 10 kg., **13** francs ; 5 kg., **8** francs ; 1 kg., **1** fr. **80** ; 500 gr., **1** franc.

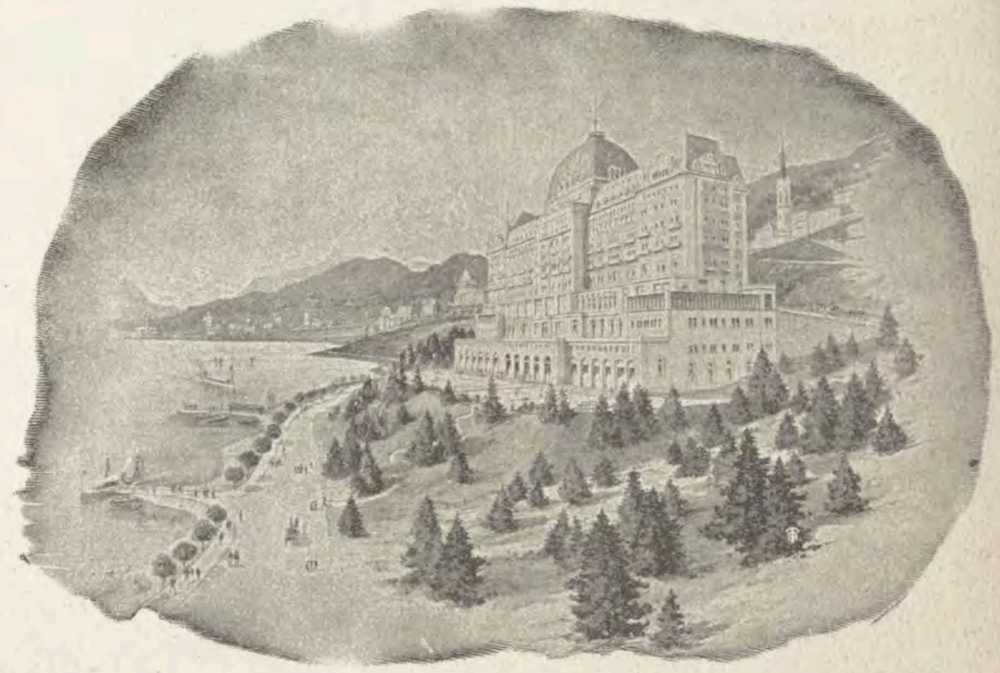
**ST-MORITZ-DORF**

*(Engadine, Suisse)*

Station Balnéo-Climatérique la plus élevée de l'Europe

# Grand Hôtel St-Moritz

*450 lits ✱ Ouvert depuis Décembre 1905*



**L'Hôtel de luxe des Alpes**

SAISON D'ÉTÉ : JUIN-SEPTEMBRE

Appartements de famille, avec salle de bains et cabinets de toilette en plein midi. — Doubles corridors assurant une tranquillité absolue. — Magnifique hall — Terrasse et restaurant français dominant le lac. — Lawn-tennis, croquets, etc. — Deux concerts par jour. — Train de luxe : Calais-Paris-Saint-Moritz.

*Pour prospectus, etc., s'adresser à la Direction.*

*Dans une* **Vinot Deguingand** *on a toujours le sourire*

TORPEDO LUXE, 2 pl., 10 HP : **6.800** fr.
— — 4 pl — **7.500** fr.
**Complet,** avec Capote, Pare-Brise, Phares, :: Lanternes, Pompe, Cric, Outillage, etc. ::
**Consommation : 10** lit. d'essence aux **100** kil.
**Vitesse** maxima : **60** et **70** kil. en palier.

Modèles 1914 : 10, 12, 14 et 24 HP.
*Envoi franco du Catalogue*
Automobiles VINOT DEGUINGAND, Puteaux

**MASSAGE** MANUCURE-PÉDICURE 7, r. Port-Mahon (pr. pl. Gaillon).

**PLAQUES POSITIVES GUILLEMINOT**
*SANS RIVALES*
R. GUILLEMINOT BOESPFLUG & Cie PARIS

# La Collection d'Art d'EXCELSIOR

*Journal illustré quotidien*

*Reproductions de Tableaux de Maîtres*

**1.50** ... Platinogravure 50 × 40 ✱ Grandes Marges ... **1.50**

Un des deux **BOUCHER**

Un des deux **TÉNIERS**

**Deux METSU**
**Deux BOUCHER**
**Deux TÉNIERS**
**Deux REMBRANDT**

Un des deux **REMBRANDT**

**Adresser les demandes à EXCELSIOR, 88, Champs-Élysées, Paris**
en les accompagnant de 1 fr. 50 par Estampe
*Envoi franco sur demande du Catalogue détaillé de la* **Collection d'Art d'Excelsior** *et des* **Gravures d'Art d'Excelsior.**

*Le Temps ne laisse pas de traces sur un visage rafraîchi journellement grâce à la*

# FLORÉINE

CRÊME DE BEAUTÉ
A. GIRARD 48, rue d'Alésia PARIS

**VOITURES DE PROMENADES**
pour malades et blessés
**DUPONT**
10, rue Hautefeuille, PARIS (VIe)
TÉL. Gobelins 18-67
Catalogue franco

**SUSPENSOIR MILLERET**
élastique sans sous-cuisses, 2 fr. 50
*pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVALIERS*
BANDAGES CURATIFS. BAS-VARICES
LE GONIDEC, 24, rue Rambuteau, PARIS

# AUTOMOBILINE

*LA PLUS HOMOGÈNE DES ESSENCES*

**HUILE AVION D.F.**

*LA MEILLEURE HUILE DE GRAISSAGE*

17e Année. — N° 817.

Le Numéro : **50** Centimes.
EUROPE : 0 FR. 60 : AUTRES PAYS : 0 FR. 70

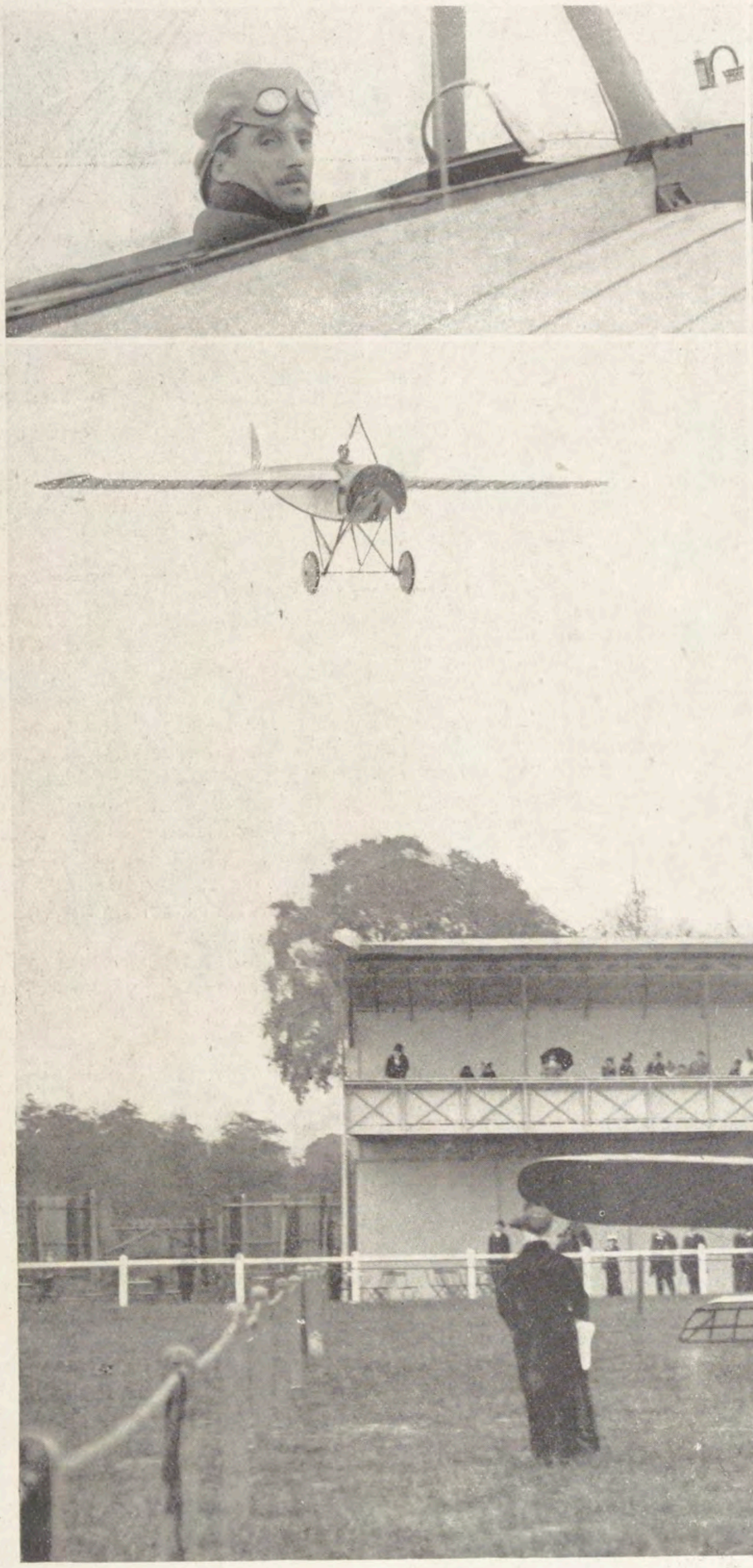
16 Mai 1914. — Tous les Samedis.

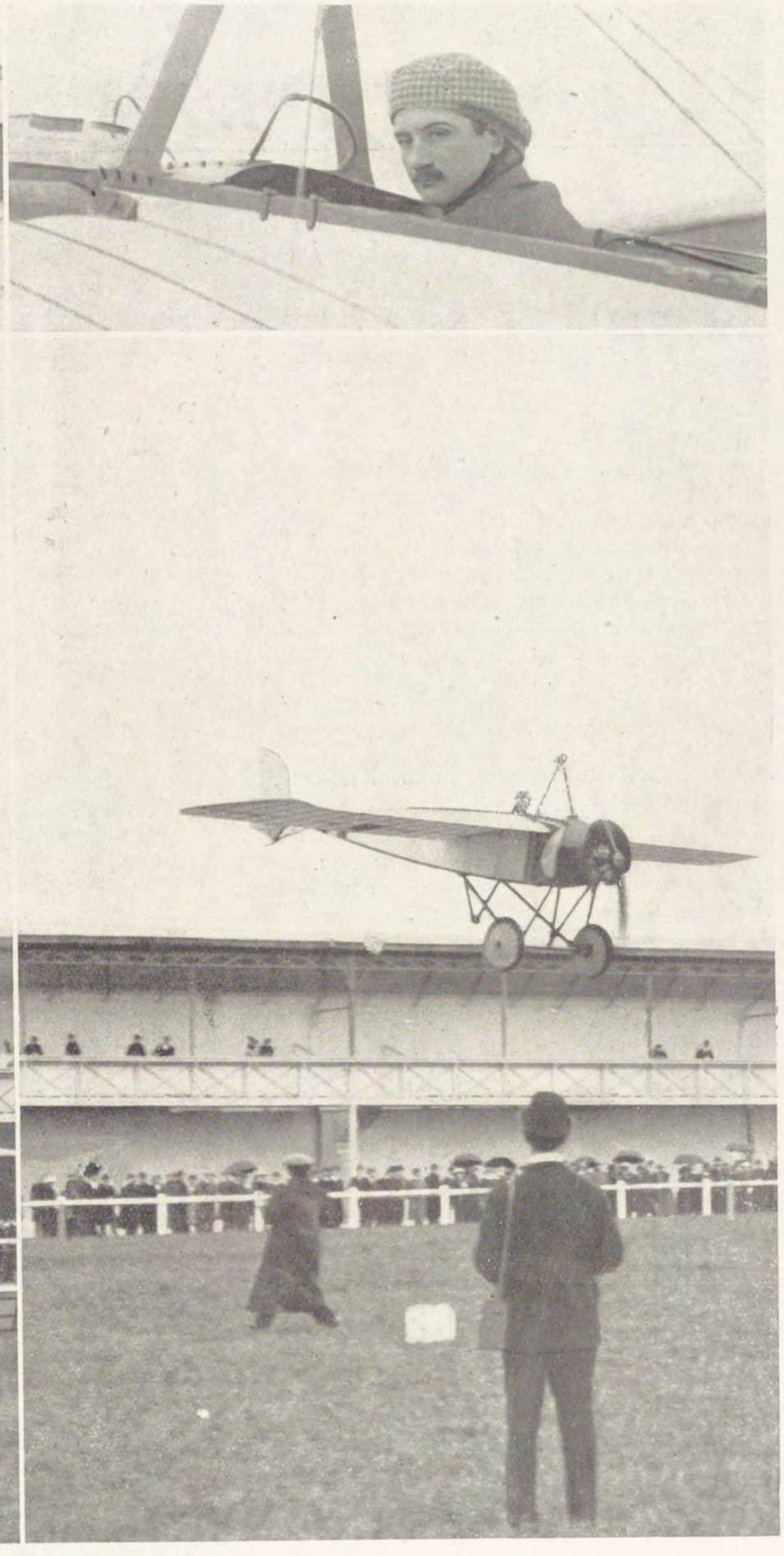
# VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
France.. .. .. .. .. .. 28 francs.
Étranger. .. .. .. .. .. 32 —
Changement d'adresse : 0 fr. 75.
*Les abonnements peuvent se payer en deux fois.*

PIERRE LAFITTE & Cie, ÉDITEURS
90, avenue des Champs-Élysées, Paris — Téléphone : 528-64-66-68
Publicité : Huguet, de Pallissaux et Cie, 11, boul. des Italiens
Tous droits réservés pour tous pays. — Copyright in U. S. A. by Pierre Lafitte et Cie.
*Les manuscrits et documents ne sont pas rendus.*

AVANTAGES AUX ABONNÉS
Les abonnés bénéficient de 5 fr. 50 par an sur les acheteurs au numéro. Ils reçoivent gratuitement le numéro de Noël, les numéros spéciaux et de nombreuses primes.
*Liste des primes envoyée franco sur demande.*











**LE MATCH GARROS-AUDEMARS**

*Dimanche dernier, à l'Aéro-Park Blériot de Buc, une séance d'aviation fantastique a été donnée par les rois de l'air Roland Garros et Edmond Audemars. On ne peut se faire une idée des virtuosités accomplies par les deux champions du Morane-Saulnier. Loopings, vols renversés, rétablissements, sauts périlleux, pirouettes, pannes simulées, poursuites dans les airs, rien ne manqua à ce sensationnel spectacle. Jamais encore on n'avait assisté à une plus belle et plus angoissante démonstration de stylistes. — A gauche, Garros en vol. A droite, un vol d'Audemars* (Monoplans Morane-Saulnier, moteurs Gnôme, hélices Chauvière).

**L'ÉQUIPE D'ANGLETERRE QUI A REMPORTÉ LE CHAMPIONNAT ENTRE NATIONS**

*Les défenseurs de la rose d'Angleterre ont battu tous leurs adversaires gallois, irlandais, écossais. Contre la France, ils firent une exhibition remarquable et gagnèrent de haute lutte. Leur jeu scientifique et rapide enthousiasma le public nombreux qui se pressait à Colombes.*

# IL FAUT RÉFORMER LE RUGBY

PAR JACQUES DEDET

La cause est jugée, le Football Rugby a acquis droit de cité en France. L'attraction que ce sport exerce sur les joueurs et sur les spectateurs s'est, cette année, manifestée de façon violente. Voilà à peine son implantation dans notre pays terminée, qu'il nous faut déjà prendre des mesures contre l'encombrement qui naît.

Nous possédons, à cette heure, la quantité. Quantité de joueurs prouvée par le nombre d'équipes engagées dans les divers championnats de France. Quantité de spectateurs aussi : les recettes l'affirment sans discussion.

La qualité reste à acquérir. Son acquisition ne sera pas facile, car nous ne la possédons en aucun point. Pour arriver au résultat cherché, des réformes doivent être apportées dans l'organisation du Rugby en France.

## LA SAISON DERNIÈRE A ÉTÉ MAUVAISE

Les résultats de la saison ne sont pas de nature à contenter ceux qui désirent nos progrès. Nos luttes avec les équipes du Royaume-Uni ne sont guère à notre avantage, et seul notre match fort honorable contre l'Irlande peut empêcher nos voisins de trop rire de nous.

Le championnat de France lui-même, si ardemment disputé, est loin de pouvoir nous satisfaire. Les luttes y furent nombreuses, serrées, hargneuses souvent, combien peu furent jolies, agréables à voir, comparables même de fort loin, aux évolutions des équipiers de la Rose. Et cette finale, digne clôture d'une année mauvaise, pensez-vous que, énergie mise à part, elle mérite des éloges et soit digne de rester dans l'histoire de nos progrès? A quel moment donc y fit-on du bon football, délaissant la lutte et le jeu en force ? Quelques minutes avant la fin: c'est peu.

Tarbes a pu se croire un instant champion de France ; Perpignan a le titre, mais ni l'une ni l'autre de ces deux équipes ne me semblent valoir celle de l'Aviron Bayonnais quand elle gagna l'an dernier à Colombes. Le genre adopté par le champion n'était pas celui que je considère comme le meilleur, soit, mais il était poussé, travaillé ; dans son genre l'Aviron Bayonnais avait atteint une perfection.

A tous les points de vue donc, national et international, la saison qui se termine ne peut compter parmi les bonnes. Nous avons eu de meilleures équipes nationales, nous avons possédé de meilleurs champions de France. Je ne puis à ce propos m'empêcher de citer le Stade Bordelais en exemple.

**UN PLAQUAGE PITTORESQUE**

*Cette photographie prise à Twickenham, en 1913, pendant le match France-Angleterre, montre un de nos ailiers exécutant un curieux plaquage.*

## LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

Le système du championnat de France a fait son temps. Il a développé le Rugby, il l'a propagé à travers le pays. Nous lui en sommes reconnaissants, mais de nos jours il tue lentement ce qu'il a créé difficilement. Il est la pierre d'achoppement qu'il faut à mon sens supprimer dès la saison prochaine, si nous tenons à conserver le rugby intact.

Les clubs ne possèdent qu'une idée, gagner leur championnat. Hantés par cette préoccupation ils font tout ce qu'il faut, et tout ce qu'il ne faudrait pas, pour réaliser leur rêve. Les joueurs ne pensent plus qu'à une chose : faire triompher leur club, et dans ce sens arrivent à penser plus à lui qu'au Rugby ; leur idée du jeu se déforme, ce n'est plus bien jouer qu'il faut, c'est gagner ; on ne se divertit plus, on travaille; on ne joue plus, on combat.

Dans leurs luttes régionales et mesquines, les clubs se ruinent les uns les autres, s'affaiblissent sans résultat appréciable autre que la vaine gloriole d'une victoire souvent mal acquise. Durant ce temps et dans ces luttes, des rivalités naissent, des hommes se blessent et demeurent inaptes au jour voulu, à servir dans une cause plus élevée que celle de la défense du club de leur ville ou de leur village. Si j'osais forcer la note je dirais que nous nous entretuons de notre plein gré ; ce n'est pas là le moyen de devenir forts.

Le seul intérêt du championnat était de faire naître l'émulation ; elle est née ; de propager le jeu, il l'est. Rien ne lui sert plus d'exister, qu'il disparaisse. Ceux qui craignent que cette disparition entraîne des désastres, connaissent mal à quel point le Rugby est, dans les régions qui sont aptes à le pratiquer, ancré dans les mœurs et dans les habitudes.

Le championnat aboli, quel soupir de soulagement nous pousserons tous! Les organisateurs, les joueurs, les supporters aussi. Avec le nombre croissant de clubs de valeur, quelle dure corvée que celle que vous impose le titre de champion régional. Que de parties dures, et que de déplacements ! Je me demande quelle peut être la fortune de ceux qui peuvent à l'heure actuelle faire tous les voyages qui leur sont imposés, ou quelle peut être celle de leur club. J'admire aussi combien ceux qui ont lutté jusqu'au

**L'ENTHOUSIASME MÉRIDIONAL**

*Au cours de la finale du championnat de France, la foule, massée autour du terrain du Stade Toulousain, se montra particulièrement houleuse. Après la partie, les partisans des Perpignanais témoignèrent leur enthousiasme en portant en triomphe les nouveaux champions de France.*

combat final, ont trouvé de liberté dans leur travail quotidien, pour pouvoir faire face à toutes les exigences qui se dressaient devant eux.

Tout cela n'est pas du bon sport. La lutte à outrance et l'effort continu sans repos, c'est du surmenage. Ce n'est plus du sport, c'est du métier ; voilà l'écueil. Si le Rugby devient un métier, je lui dénie tout intérêt ; du moins il en acquerra un tout autre que celui que nous lui avions accordé jusqu'ici. Nous aurons nos Schakmann et nos Jimmy Esson ; la foule hurlante nous jettera des petits bancs. Il faut conserver au Rugby son caractère de lutte loyale et *désintéressée* ; il faut que celui qui travaille et qui n'a pas de rentes puisse le pratiquer. Pour cela le joueur ne doit pas être astreint à des déplacements lointains et continuels, à des matches où la lutte dépasse souvent les bornes de la bonne sportivité.

Ne croyez-vous pas que l'esprit encouragé par l'idée de championnat soit mauvais ? Ne pensez-vous pas qu'elle développe un peu trop l'idée de la petite patrie, et qu'elle efface celle de la grande ? N'a-t-on pas dit que dans l'esprit de certains joueurs, la victoire dans un championnat était plus importante qu'un triomphe national ? Les luttes intestines devenues trop nombreuses, loin de nous faire progresser, nous minent et nous affaiblissent.

## L'ESPRIT SPORTIF

On peut penser aussi, bien que l'on ne doive pas avoir grande estime pour la sportivité des Français en général, que l'idée de championnat a développé au plus haut point dans beaucoup d'esprits une conception tout à fait fausse du Rugby. On ne saurait trop répéter combien le souci d'être honnête, courageux, le désir de jouer bien, doivent l'emporter sur les considérations secondaires qui dominent de nos jours les joueurs et la foule. Pour eux, un seul but : la victoire.

On me permettra de prendre dans l'histoire un exemple récent, caractéristique de notre mauvais esprit sportif.

Après la finale du Championnat de France, le terrain du Stade Toulousain fut le théâtre de la manifestation la plus anti-sportive et la plus déplaeée qui soit. On se demande quels hurlements on eût entendus, à quels débordements la foule se fût livrée, si le club local eût été en cause. La foule avait fait du Stadoceste Tarbais son favori. L'allure du match contribua à agiter les passions au maximum ; l'assaut énergique des Tarbais, leurs charges impétueuses, devant des adversaires lents et désemparés ; l'exclusion de Faure, malgré qu'elle fût parfaitement méritée ; la constante supériorité durant plus d'une mi-temps des équipiers blancs malgré leur nombre moindre ; le refus que Barbe pendant le repos opposa à la rentrée du Tarbais, qui sur la touche se livrait à une mimique inutile et désespérée, tous ces éléments excitèrent la foule entassée sous un soleil chaud et lourd. L'arbitre ne céda pas, le match durant, au public qui aboyait contre sa décision : il paya sa fermeté dès son coup de sifflet final donné.

**BAXTER**

*L'arbitre qui fut la cause involontaire de la scission entre l'Ecosse et la France, à la suite des incidents du 1er janvier 1913.*

Ainsi donc voilà tout ce que le sport fait naître dans le cerveau de ces gens : des vociférations, des menaces, des injures. A-t-on bien joué, a-t-on mal joué ? Peu importe. Le favori est battu, haro sur l'arbitre.

Il a été payé quatre mille francs par Perpignan, — on précise, — pour désavantager Tarbes. Croyez-vous vraiment, gens emballés, un mot de ce que vous dites ? N'avez-vous pas honte de la conduite que vous avez eue vis-à-vis de celui qui arbitra ? Etes-vous toujours fiers de vos actes, vous qui avez levé la main, et vous qui avez proféré des menaces ? Vous fûtes des sauvages !

Paris aussi, d'ailleurs, la possède sa honte. Chacun se souvient de la conduite faite à Baxter, et combien doivent regretter de voir notre histoire sportive salie par ce geste regrettable, en toute sincérité, en véritables sportsmen. Ce mauvais esprit sportif est détestable, il déshonore un pays qui passe pour chevaleresque.

Certes, on comprend que certains joueurs puissent, à la suite d'incidents, de brutalités involontaires perdre un instant leur sang-froid ; un croc-en-jambe, une gifle prise en passant, un collier de force, en voilà assez pour vous énerver sur le moment. De là à prolonger sa rancune en dehors du terrain, de là à insulter l'arbitre, et à refuser de serrer la main à son vainqueur, quel pas à franchir. Et voilà cependant ce que fit l'équipe de Tarbes, après avoir acquis sur le terrain, par sa vaillance, l'estime de tous les spectateurs.

**UN COLLIER DE FORCE**

*Malgré eux, les joueurs peuvent être portés à certaines violences, surtout après avoir subi plusieurs prises vigoureuses.*

**UNE VIOLENCE INVOLONTAIRE**

*On peut voir sur notre document comment, en tentant un plaquage à la tête, on peut gifler son adversaire.*

Ce mauvais esprit va bien avec notre caractère national, nos révoltes faciles, nos mutineries fréquentes. Il serait essentiel que chacun s'efforçât de calmer ce tempérament souvent impulsif.

Loin d'agir ainsi, beaucoup, dans une pensée quelquefois sincère, souvent aussi dans un but peu louable, attisent par leurs faits et par leurs gestes les passions qui couvent, et qui un beau jour, éclatent, impétueuses. C'est eux, les politiciens du sport; c'est eux, ceux qui exaltent les leurs et dénigrent leurs adversaires, ceux qui parlent le venin à la bouche et déblatèrent contre le pouvoir constitué ; c'est eux qui ont fait éclater l'échauffourée de Toulouse, c'est eux les excitateurs, cause de tout le mal ; grâce aux uns, on n'aura bientôt plus d'arbitre ; grâce aux autres, l'anarchie naîtra peut-être un jour.

N'est-ce pas à leur travail que l'on doit aussi ce soulèvement du public méridional contre cette fameuse Commission centrale? L'accueil fait au président de la C. C. dans toutes les villes où il passe a-t-il d'autre raison que leurs affirmations répétées d'incapacité ? Sans vouloir soutenir qu'il n'y ait rien à changer dans notre gouvernement, je pense que ceux qui crient contre lui, et excitent la foule, n'emploient pas un procédé loyal de lutte. De leurs polémiques naissent les idées fausses qui divisent nos joueurs, nos clubs, nos régions. Si des gosses à peine nés aux choses de Rugby se permettent sur le quai d'une gare de tendre le poing et de menacer ceux qui ont en main l'autorité, la faute en est à ceux qui, loin de calmer les esprits, les agitent et les poussent à la révolte. Que l'un d'eux cependant veuille bien réfléchir et dire s'il se sentirait capable du travail que fournit celui dont ils ont fait leur bête noire, susceptible du dévouement dont fait montre celui « d'où nous vient tout le mal ».

La province contre Paris, l'incident Baxter, la conduite faite à Gondouin, le Midi contre la Commission centrale, voilà l'œuvre des politiciens du sport.

Donc le Rugby ne répond plus en rien à ce qu'il devrait être. L'encombrement semble la cause actuelle de cet état de choses. Il faut nous donner du jour, et suivant le principe appliqué par les états du Royaume-Uni, créer de grandes divisions libres de leurs évolutions, sous le contrôle du pouvoir central. Il faut diviser la besogne, pour qu'elle soit mieux faite. Créons des « comtés » Des comtés, au nombre de seize, par exemple, c'est-à-dire des régions bien séparées, dont l'équipe représentante serait la première unité importante, et non plus telle ou telle petite équipe de tel ou tel petit village. Au-dessus de ce comté, la province, si vous voulez l'appeler ainsi. Il y aurait quatre provinces en France : le Nord, le Sud-Ouest, les Pyrénées, le Sud-Est. Parmi les meilleurs joueurs de comtés, choisis sans match de sélection, par le seul choix des dirigeants de ce comté, on formerait l'équipe de la Province. Parmi les meilleurs joueurs de la Province, on sélectionnerait les équipiers de France.

Le championnat de clubs disparaîtrait, il y aurait un championnat de comtés avec des concurrents moins nombreux et plus valeureux. Il ne réunirait que seize compétiteurs, surtout il ne serait plus le point essentiel, capital, il n'apparaîtrait plus comme la raison même du Rugby; on ne jouerait plus au football que pour être champion de France. Le véritable idéal serait pour tous de bien jouer dans les matches amicaux, pour faire partie de l'équipe du comté ; de bien jouer dans celle-ci pour représenter la Province; de briller encore pour être équipier national.

Ainsi les questions seraient variées, les joueurs seraient jugés par étapes successives. La première sélection, base de toutes les autres, serait faite par des dirigeants à même de juger la valeur et la forme des joueurs.

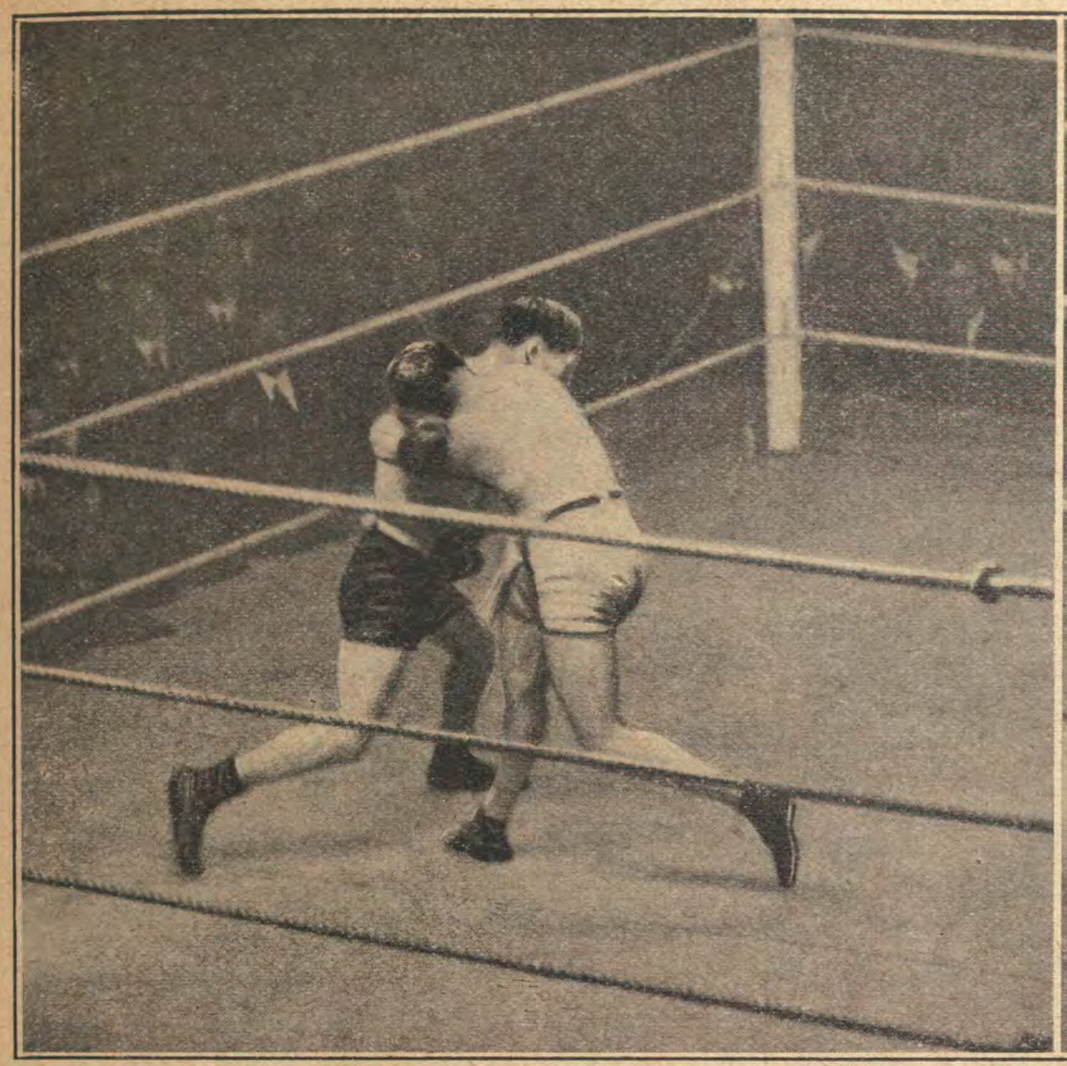
Le club, dans cette transformation, perdrait de sa valeur. Croyez-vous que ce serait un mal ? Croyez-vous que le petit club qui se multiplie tant en France soit un bien?

Nous sommes dans une voie tout à fait fausse. Il nous en faut sortir. L'abolition du championnat est la première réforme à établir. Après quoi l'éducation sportive de la foule devrait être le plus grand souci de tous ceux qui ont sur elle une influence quelconque.

JACQUES DEDET.

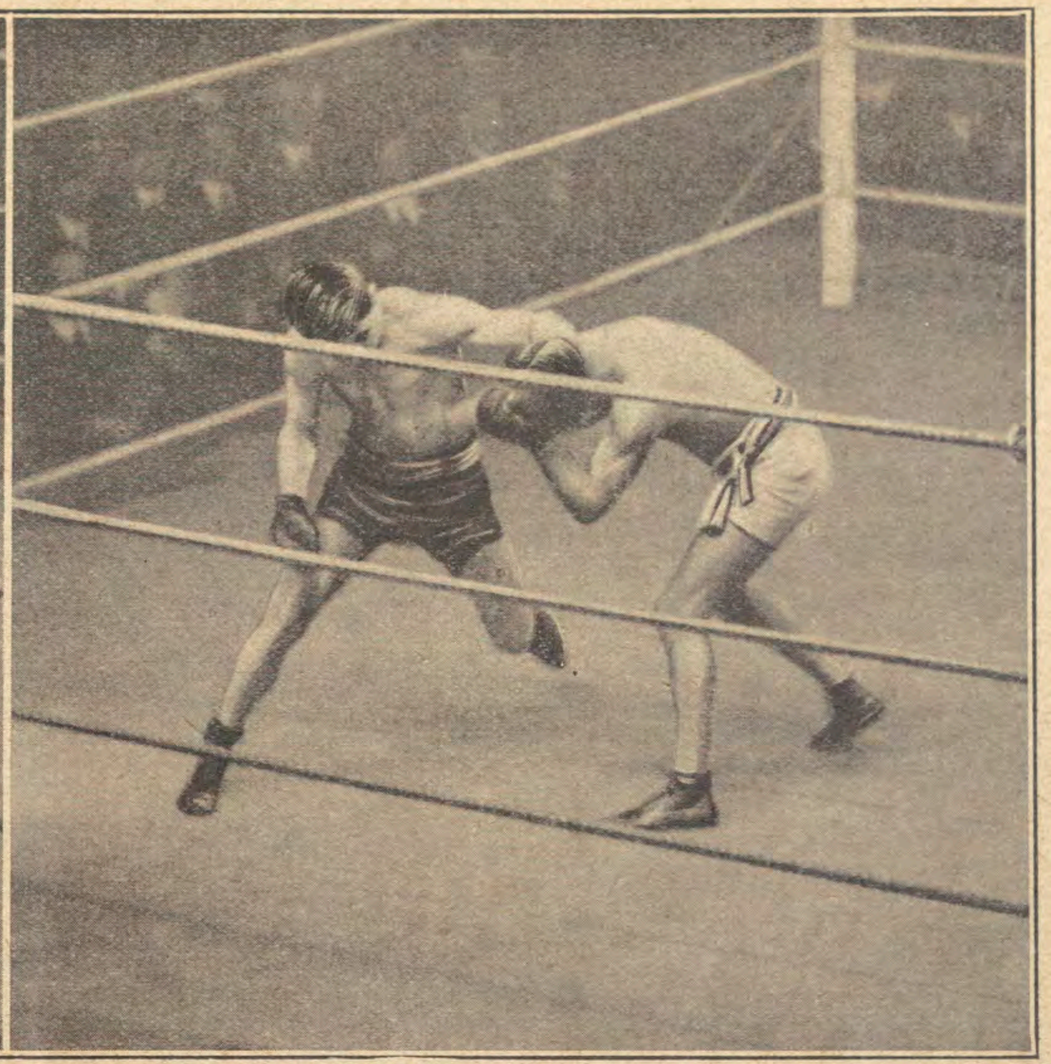
**LE DERNIER MATCH FRANCE-ÉCOSSE**

*C'est le 1er janvier 1913, au parc des Princes, que fut disputé le dernier match France-Ecosse. Les français furent battus par 21 points à 3. L'Ecosse reviendra-t-elle un jour sur sa décision de ne plus matcher ses hommes contre les nôtres?*



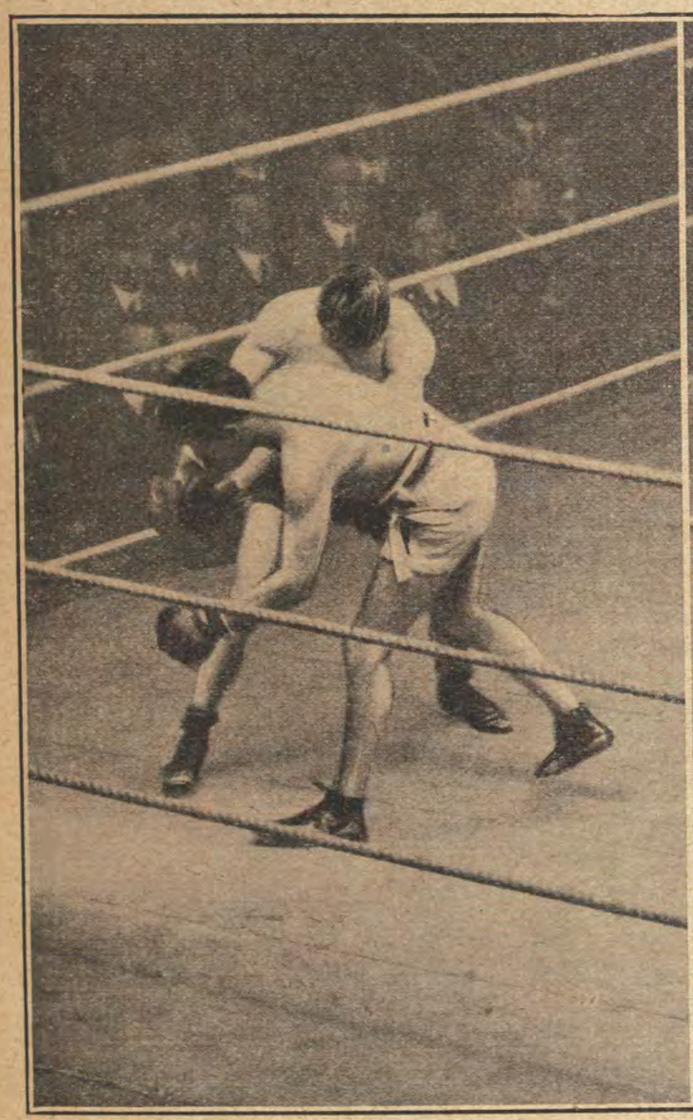
**JOHNNY HUGHES EN CORPS A CORPS**

*Sur une attaque violente de Charles Ledoux, Johnny Hughes préfère venir en corps à corps pour éviter la punition.*



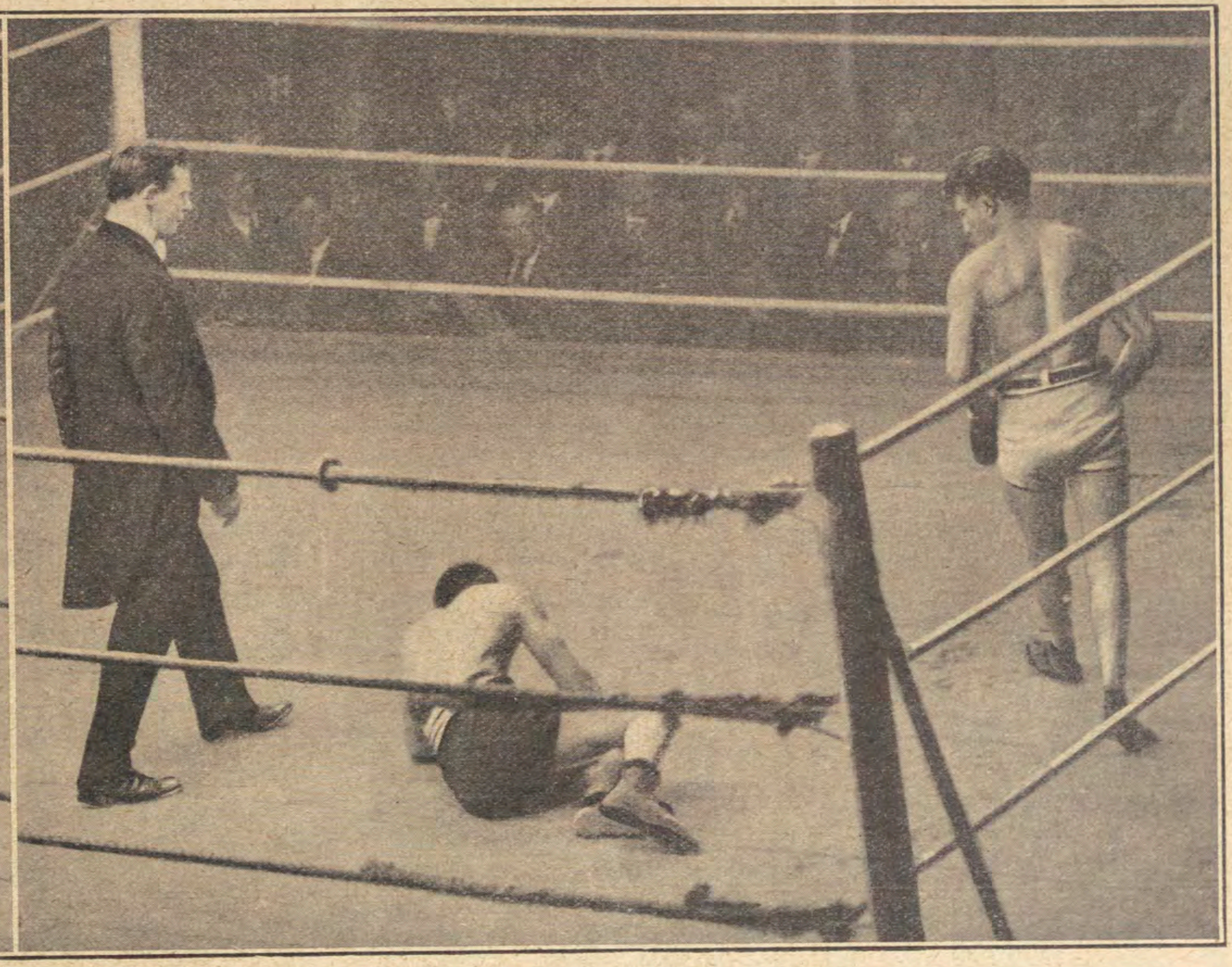
**UN SWING DU GAUCHE DE HUGHES**

*Quoique ayant été mis à terre au premier round, Johnny Hughes se reprenait et portait quelques belles attaques.*



**UNE ESQUIVE DE LEDOUX**

*Ledoux vient de porter un dur crochet à la mâchoire et esquive la riposte.*

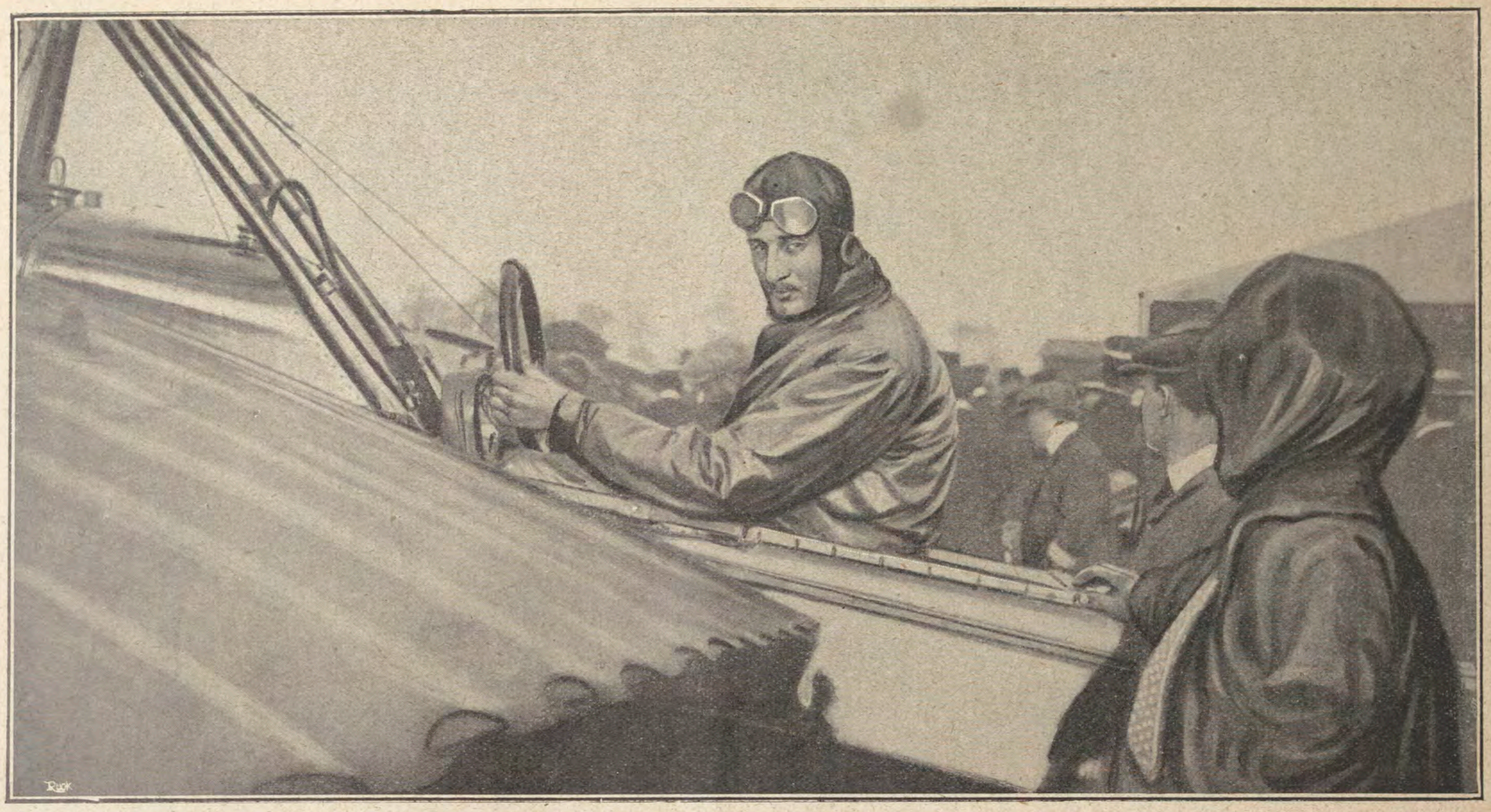


**LA FIN DE JOHNNY HUGHES**

*Au septième round, Charles Ledoux parvient à trouver l'ouverture nécessaire pour abattre son redoutable adversaire qui, selon les critiques anglais, ne pouvait être mis knock-out.*

## LEDOUX EST INVINCIBLE

Charles Ledoux, champion d'Europe des poids bantams, est sans aucun doute l'un des hommes possédant le plus magnifique record dans le pugilisme. Par les knock-out qu'il a mis à son actif, par ses multiples victoires, par ses échecs extrêmement rares et encore plus relatifs, il s'est imposé comme un grand, très grand boxeur. Sa carrière comportait une défaite dont il ne s'était jamais consolé : après avoir battu une première fois sur faute Johnny Hughes, le redoutable batailleur anglais, il avait été vaincu par lui ensuite. Souvent on avait voulu remettre les deux hommes en présence, jamais on n'avait pu y parvenir et les champions anglais prétendaient que Ledoux reculait C'était mal le connaître et, le 2 mai, à Cardiff, il se retrouvait face à face dans le ring avec son rival : le match ne dura pas longtemps, les coups de marteau du Français vinrent à bout de l'endurance de l'Anglais qui était cependant au mieux de sa condition, et au septième round d'un magnifique crochet du gauche à la mâchoire, Charles Ledoux l'abattait à ses pieds triomphant une fois de plus par knock-out. Selon les journaux anglais, notre champion est le meilleur homme de la catégorie des poids bantams.



**RENÉ VIDART DANS LE CIRCUIT EUROPÉEN**

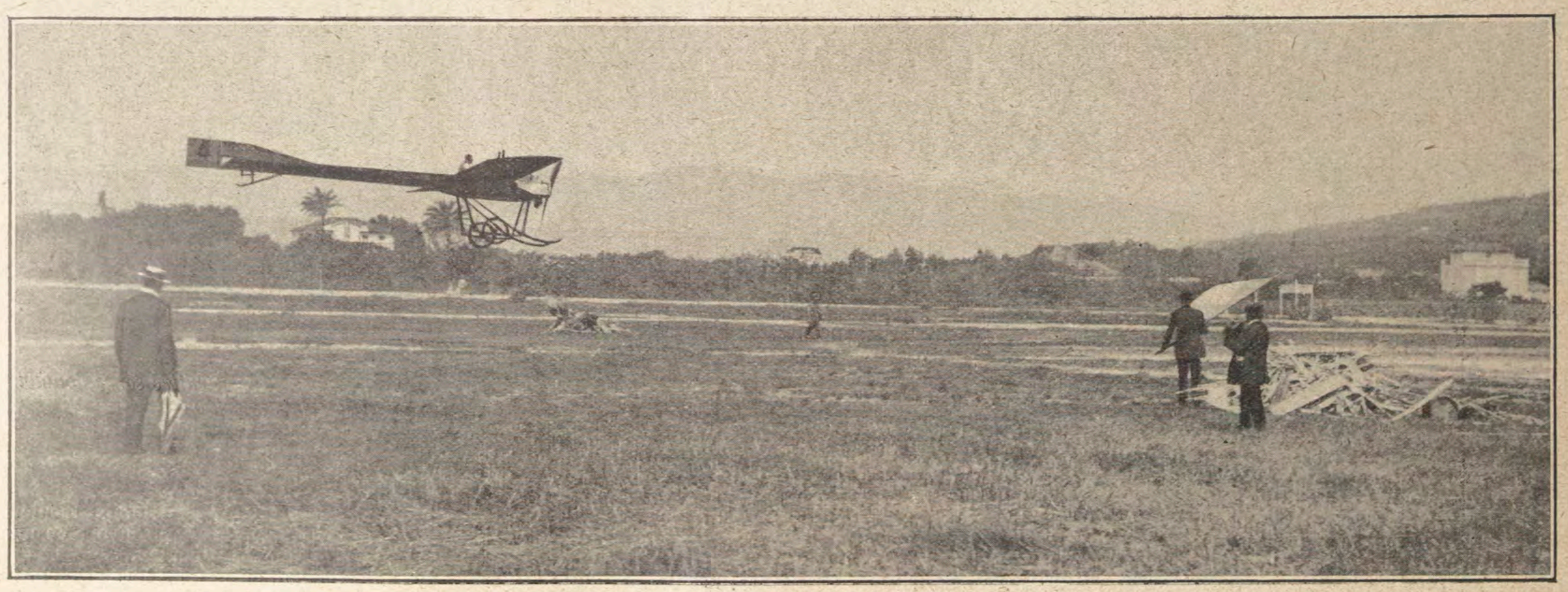
*René Vidart fit une course glorieuse dans le Circuit Européen d'historique mémoire. Il remportait en effet deux des plus dures étapes : la première de Paris à Liége et la dernière de Calais à Paris. Une panne de moteur lui faisait perdre une partie de son avantage et il prenait la troisième place du classement général.*

# POURQUOI J'ABANDONNE L'AVIATION

PAR RENÉ VIDART

L'aviateur René Vidart dont tous nos lecteurs ont encore présents à la mémoire les nombreux exploits, vient de prendre une décision énergique, mais qui attristera tous ses admirateurs : il abandonne l'aviation. Celui qui se révéla par ses vols maritimes sur la Côte d'Azur, qui brilla dans Paris-Rome, s'attribua des succès considérables dans le Circuit Européen et dans tant d'autres épreuves, s'était retiré de la lutte professionnelle depuis quelque temps, ne faisant plus d'aviation que comme touriste. Il a tenu à abandonner le plus lourd que l'air en prouvant que, quoique étant l'un de nos plus vieux pilotes, il était encore un virtuose fameux. C'est ainsi que l'autre dimanche, pour la première fois, il exécutait le looping et quinze fois de suite bouclait la boucle pour finir dans une apothéose, sa glorieuse carrière. Nous lui avons demandé de bien vouloir dire à nos lecteurs pour quelles raisons il quitte l'aviation et de bien vouloir également raconter prochainement dans la *Vie au Grand Air* le récit de sa vie d'aviateur.

ABANDONNER l'aviation semblera un geste tout naturel aux braves bourgeois qui ne comprennent déjà pas pourquoi des gens sont assez fous pour risquer leur existence sur des aéroplanes quand il est si simple d'aller à pied. Mais, heureusement, les aviateurs ont un autre caractère et une autre façon d'envisager les choses. A part quelques brebis galeuses, comme il s'en trouve partout, qui ont terni un peu l'auréole qui entourait l'aviation, vous ne trouverez parmi les pilotes que de loyaux camarades, hommes de valeur aussi bien comme résistance morale que physique, et qui, dès les premiers jours, ont sacrifié leur vie pour l'idée grandiose qui s'appelle la conquête de l'air. Même chez le camarade pauvre qui gagne péniblement sa vie en volant, vous rencontrerez ce même idéalisme, ce même désintéressement et vous lui ferez faire des choses fantastiques au moyen de paroles bien senties et en lui montrant que l'on reconnaît son esprit de sacrifice. Ce garçon qui, peut-être, le soir n'aura pas à manger, risquera alors sa peau pour rien. Pour rien en apparence, cependant ce sera pour quelque chose de bien noble, pour le drapeau tricolore et, pour la gloire, car c'est un Français. Aussi, amis lecteurs, quand on a eu le bonheur d'être pendant quatre ans le camarade d'hommes pareils, de héros, quand on a eu le bonheur de lutter avec eux à l'époque glorieuse où nous avons donné à notre pays la suprématie aérienne, époque où les oiseaux de France, aux sons de la *Marseillaise* et de *Sambre-et-Meuse*, survolaient l'Espagne, l'Italie, la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, quand, pendant ces quatre ans, on a

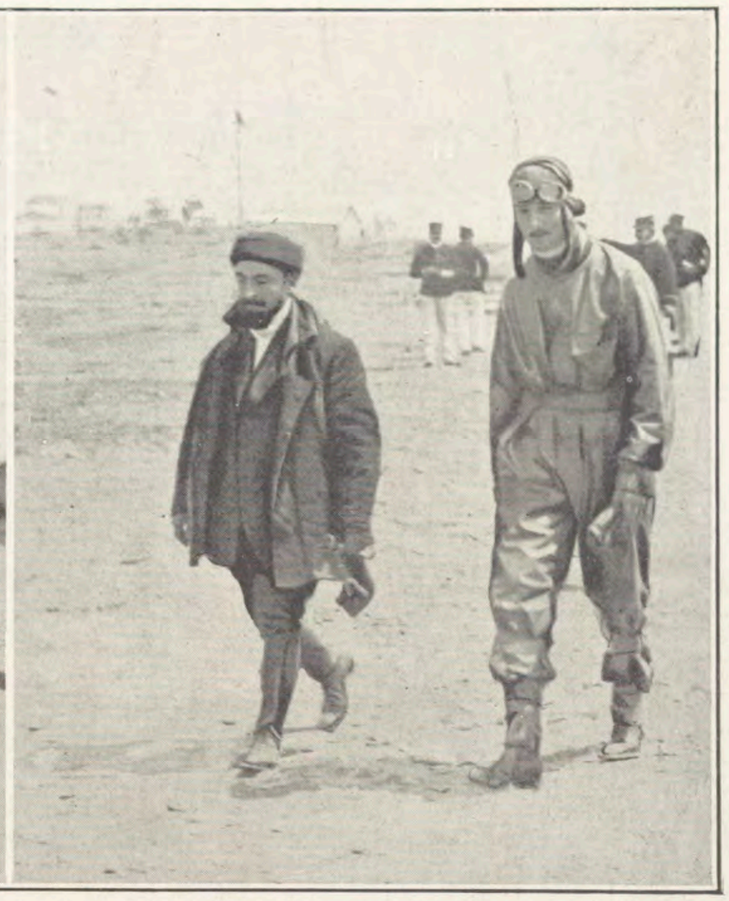


**VIDART ATTERRIT A ROME**

*René Vidart se révéla dans la course Paris-Rome qui semblait impraticable à toutes les compétences. Il prenait la quatrième place, ayant vaincu la malchance qui n'avait cessé de l'attaquer pendant la première journée.*

**VIDART EMMÈNE UNE PASSAGÈRE**

*Après avoir été un grand champion du* Deperdussin, *Vidart, pour faire du tourisme, monta un* Morane-Saulnier *mais, par probité sportive, tint à faire ses adieux d'aviateur sur un* Deperdussin.



**VIDART ET BAGUE EN 1911**

*Vidart est reçu à l'aérodrome de Nice par le lieutenant Bague qui, le lendemain, devait se perdre en mer.*

appris à aimer cet amalgame de bois, de toile et d'acier qu'on appelle un aéroplane et que je nomme familièrement mon « coucou », quand on y a trouvé une âme, qu'on la sent vibrer à l'unisson de la sienne, eh bien ! ce n'est pas sans un serrement de cœur qu'on prononce la phrase fatale : « Je quitte définitivement l'aviation ! »

Il faut être submergé par les rancœurs répétées pour mettre à bas son bel enthousiasme, et, en réfléchissant, on est forcé de s'avouer à soi-même que cette aviation pour laquelle on s'est dévoué entièrement, pour laquelle on a tant de fois risqué sa peau, n'est vraiment plus qu'une carrière de parias.

A qui en incombe la faute ? A nos gouvernants d'abord qui au lieu de soutenir nos efforts et de nous en récompenser comme le font ceux d'une nation voisine, n'ont fait que brider les magnifiques élans qui sont le propre des pilotes français.

Ensuite, aux sociétés soi-disant d'encouragement composées trop fréquemment de personnes ignorant tout de l'aviation et dont la situation sportive constitue seulement un titre de gloire. La gloire, c'est bien, mais avant tout il y a le devoir et les pauvres pilotes qui sont obligés de se courber devant les réglements en connaissent souvent l'inanité.

En dernier lieu, la faute incombe au public, à ce public qui peut aider à de si belles actions en soutenant les pilotes par son enthousiasme. En France, presque toujours, tout est feu de paille. Au moment de Paris-Rome et du Circuit Européen, il n'y avait pas de piédestal assez élevé pour nous y poser, puis, revirement soudain, les années suivantes l'emballement de la foule tombe. Cette foule se désintéresse des vaillants pilotes français qui sillonnent, de leurs ailes découragées, les cieux de tous les pays.

En deux mots, en France, pour les constructeurs et pour les pilotes professionnels, il n'y a plus ni soutien moral, ni soutien matériel. Exemple : pour la durée sans escale, un pilote allemand a reçu 125.000 francs, tandis qu'on offre 5.000 francs pour la même épreuve aux pilotes français. Poulet, vous les a-t-on promis ? Les avez-vous touchés ? Vous les donnera-t-on ?

Quant au tourisme aérien amateur, malgré la réclame éhontée faite autour de lui, il n'existe pas encore effectivement, car pour le bon pilote, même possesseur d'une certaine fortune, les dépenses sont trop élevées et les aléas trop grands. En France, il y a peu d'aérodromes convenables, aménagés avec hangar pour recevoir les oiseaux artificiels.

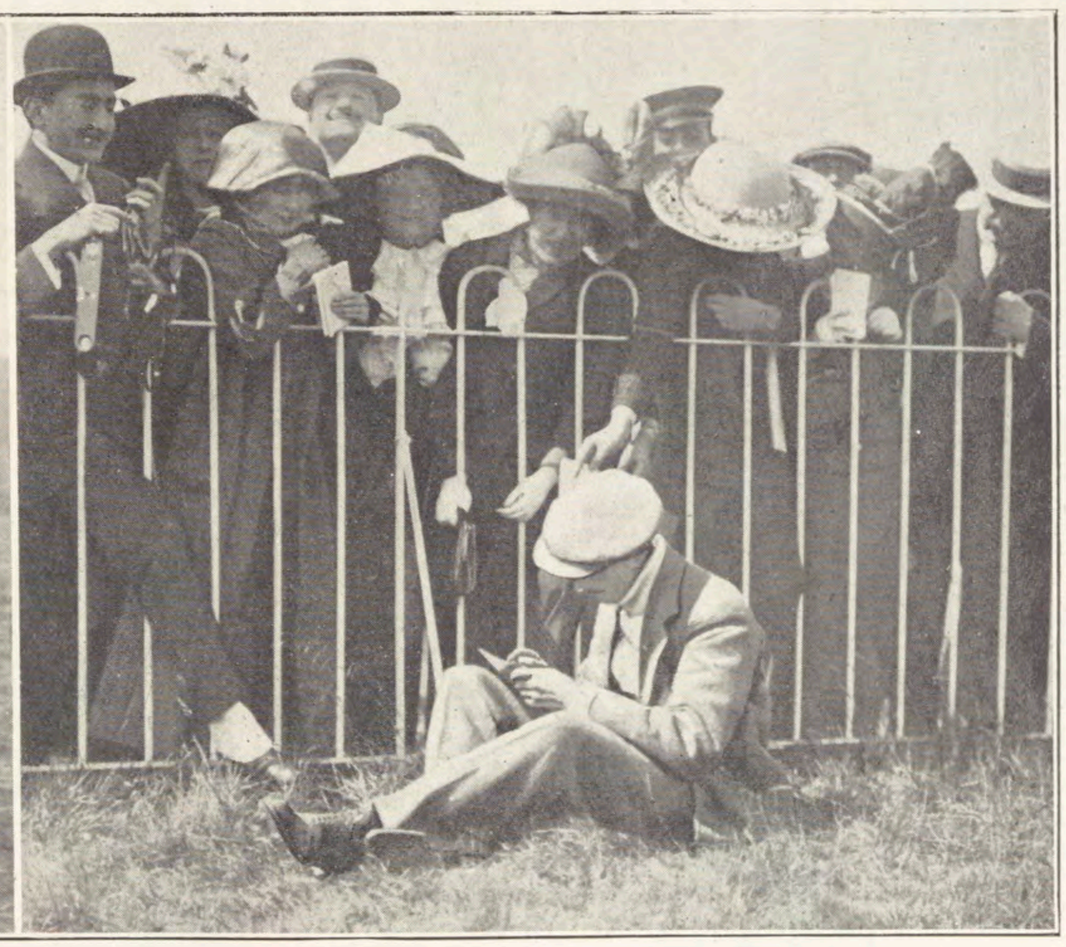
Maintenant, lecteurs, vous devez comprendre les causes qui m'ont poussé à quitter cette aviation que j'ai tant aimée. Mais j'ai tenu à finir sur un de mes fidèles monoplans Deperdussin qui ont toujours été avec moi aussi bien à la peine qu'à l'honneur. J'ai voulu sur mon cher « coucou » exécuter plusieurs loopings pendant mon dernier vol, de façon à avoir tout fait, à m'être rendu compte de tout et pour que ma conscience ne puisse me reprocher un jour de ne pas avoir réussi une chose que d'autres de mes camarades avaient accomplie.

Je n'ai plus qu'à souhaiter une chose : c'est que le découragement ne gagne pas aussi mes vaillants amis avant que les pouvoirs publics et sportifs ne se décident à venir en aide à l'aviation française qui se meurt de misère et de persécution.

René Vidart.

**VÉDRINES ET VIDART A LIÈGE**

*Jules Védrines, qui venait de battre de quelques minutes Vidart dans l'étape Liége-Spa-Liége, du Circuit Européen, donne libre cours à sa joie.*

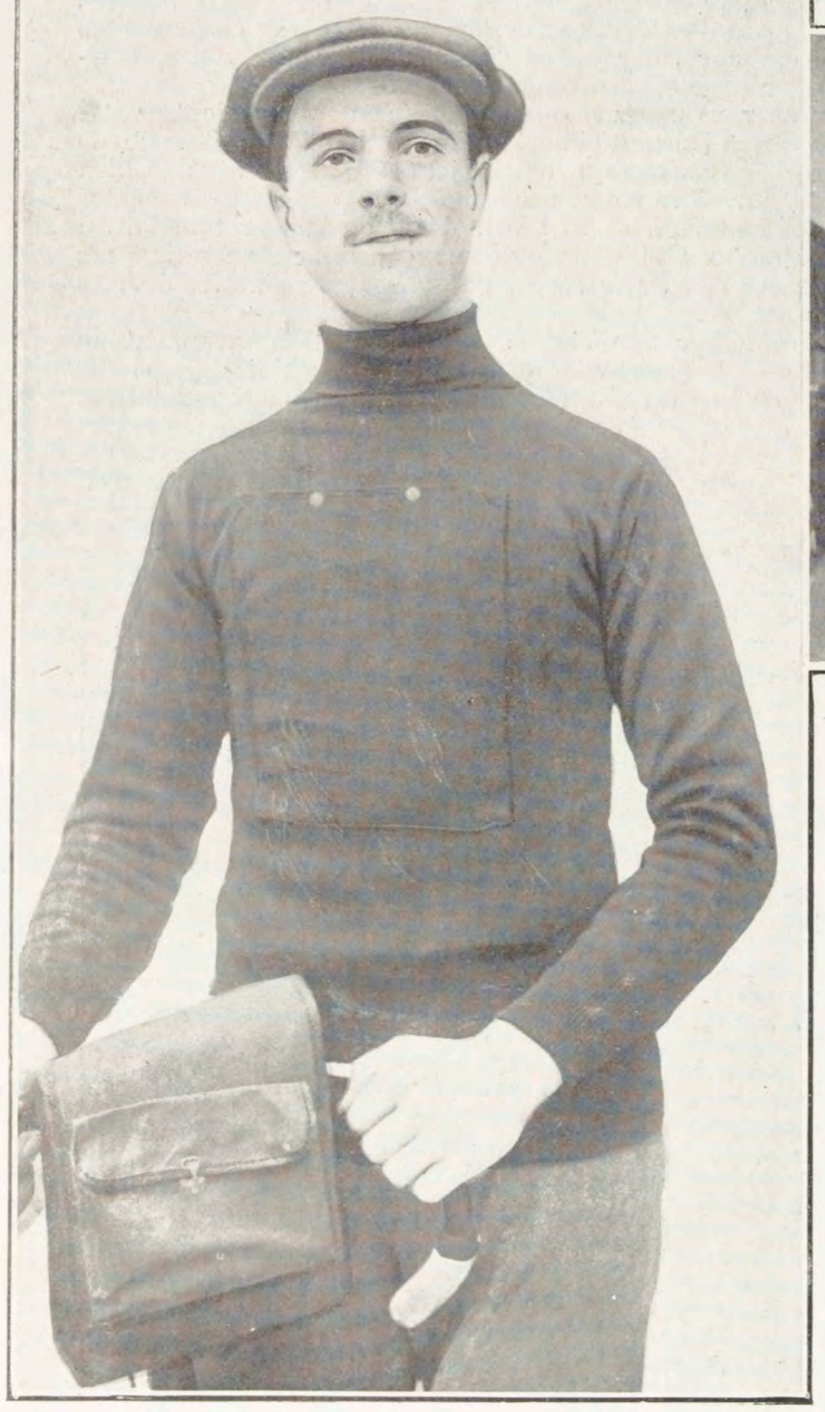


**VIDART SIGNE DES CARTES POSTALES**

*René Vidart, qui fut l'un de nos plus populaires aviateurs, était toujours assiégé par une foule d'admirateurs qui désiraient un autographe de lui.*

**PENDANT LA DERNIÈRE ÉTAPE**

*Le Tour de Belgique, qui se disputait en sept étapes, du 28 avril au 10 mai, a permis une fois de plus d'admi... la résistance et l'énergie des routiers belges, Le vainqueur, Louis Mottiat, a couvert les 2.091 km. 250 ... parcours, en 74 heures 9 minutes 50 secondes, à 28 km. 195 de moyenne horaire.*



**LOUIS MOTTIAT**

*Mottiat, 1er du Tour de Belgique, fut 18e dans la première étape; 1er dans la 2e et la 3e; 6e dans la 4e; 1er dans la 5e; 3e dans la 6e et 1er dans la 7e* (Bicyclette Alcyon).

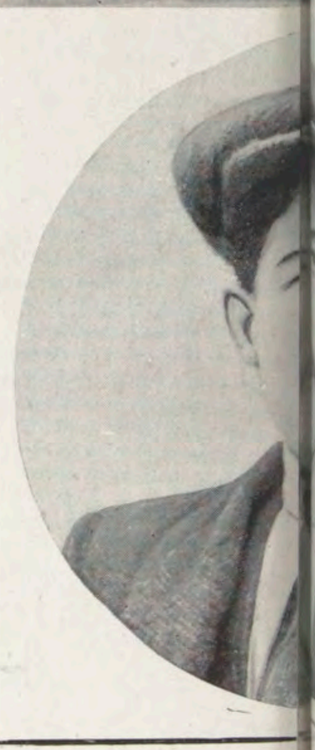
**LE PELOTON SUR LA ROUTE**

*83 coureurs prirent le départ dans le Tour de Belgique. A la fin de la première étape, 61 concurrents étaient en présence, 22 terminèrent l'épreuve.*

## LE BELGE MOTTIAT GAGNE

Le Tour de Belgique, qui vient de se disputer pour la septième fois, a permis au courageux et endurant Louis Mottiat de remporter une très belle victoire. Ce ne fut, d'ailleurs, pas un succès obtenu très facilement et jusque dans la dernière étape le classement fut indécis. Le premier n'a pu prendre, en effet, que 25 minutes au second Rossius, celui-ci a moins de 4 minutes d'avance sur le troisième Deman, qui ne précède Defraye, quatrième, que de 36 secondes et ce sur un parcours de 2.091 kilom. 250. Depuis la seconde étape Mottiat tenait la place de leader et malgré toutes les attaques de ses rivaux, il ne fut jamais rejoint. Il faut avouer que sa tâche fut facilitée par les arrivées en peloton qui lui permirent de ne jamais avoir à pousser outre mesure et de vivre en quelque sorte sur son avance. Car, comme dans toutes les épreuves sur route de France, le classement ne put se faire qu'à l'emballage dans presque toutes les étapes du Tour de Belgique. Souhaitons qu'il n'en soit pas de même dans Bordeaux-Paris demain. Ce souhait sera sans doute exaucé sur les 592 kilomètres déprimants du derby de la route.

La première étape du Tour de Belgique voyait 18 hommes finir en même temps, Marcel Buysse s'assurant l'avantage à l'emballage sur Deman, Gauthy, Defraye, etc... Mottiat qui était 18e prenait sa revanche dans la seconde étape. Là, il gagnait avec 9 secondes d'avance sur Rossius. Les



**LE SECO...**

*Rossius finit 2e, après a... 3e dans les diverses éta... haut, sur la r...*

**HEUSGHEM MÈNE DEVANT MOTTIAT**

*Mottiat, qui avait triomphé dans Bordeaux-Paris l'année dernière, a prouvé par sa victoire dans le Tour de Belgique qu'il serait l'un des plus redoutables concurrents du Tour de France de cette année. Heusghem, 5e de la dernière étape, est 10e du classement général.*

**AU CONTROLE DE TUBIZE**

*Le Tour de Belgique, dont la création remonte à 1908, a été successivement gagné par Petit-Breton, Duboc, Masselis, Vandenberghe, Defraye, Gauthy et Mottiat.*

## LE 7e TOUR DE BELGIQUE

8 premiers étaient pour ainsi dire ensemble. Marcel Buysse, victime d'une crevaison, perdait 9 minutes et s'attribuait la 11e place. Il n'y avait plus que quatre hommes en paquet à la troisième étape : Mottiat, Rossius, Scieur et Masson terminaient à une longueur les uns des autres, mais avec 17 minutes d'avance sur le 5e. Cette étape était fatale à Deman qui perdait 21 minutes et à Marcel Buysse et Gauthy qui abandonnaient.

15 hommes étaient ensemble à l'arrivée de la 4e étape gagnée par Hector Heusghem, devant Deman. Enfin, la 5e étape, disputée sous la pluie, permettait à Mottiat d'accomplir un bel exploit, en prenant plus de 6 minutes au second Defraye, 1er d'un peloton de quatre hommes (Deman, Heusghem et Rossius). Nouvelle lutte au sprint dans la 6e étape où Defraye bat Rossius, Mottiat, Blaise et Deman. Enfin, la dernière étape permet à Mottiat de finir en beauté quoique à l'emballage : un peloton de sept hommes se présentait pour la lutte ultime. Les leaders du classement général s'y taillaient un réel succès : Deman était 2e, Rossius 3e et Defraye 4e.

Le classement général était un triomphe pour la marque française Alcyon qui avait les quatre premiers : 1er Mottiat, 2e Rossius, 3e Deman, 4e Defraye. N'est-ce pas là un palmarès glorieux ?

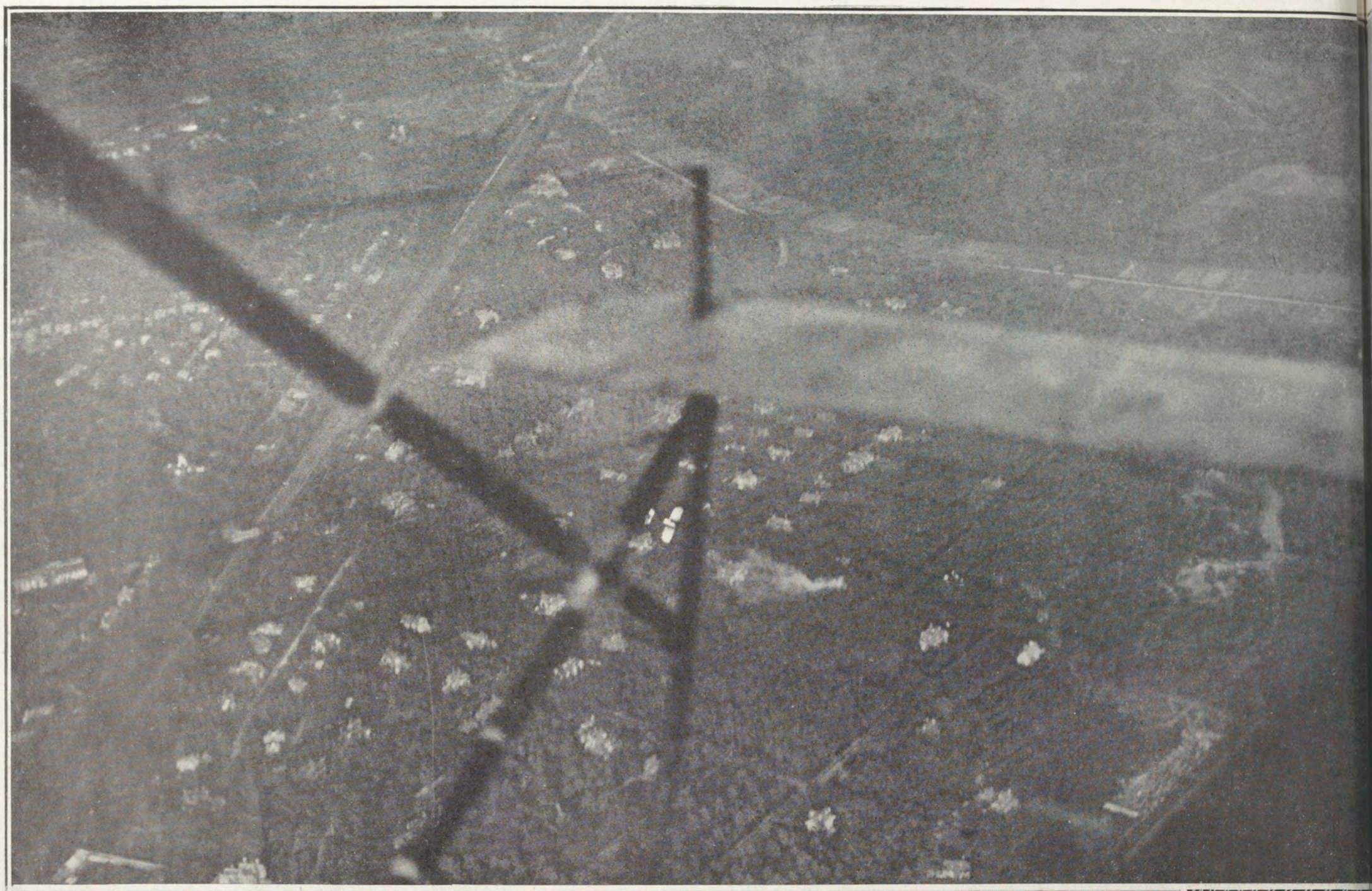
J. M.

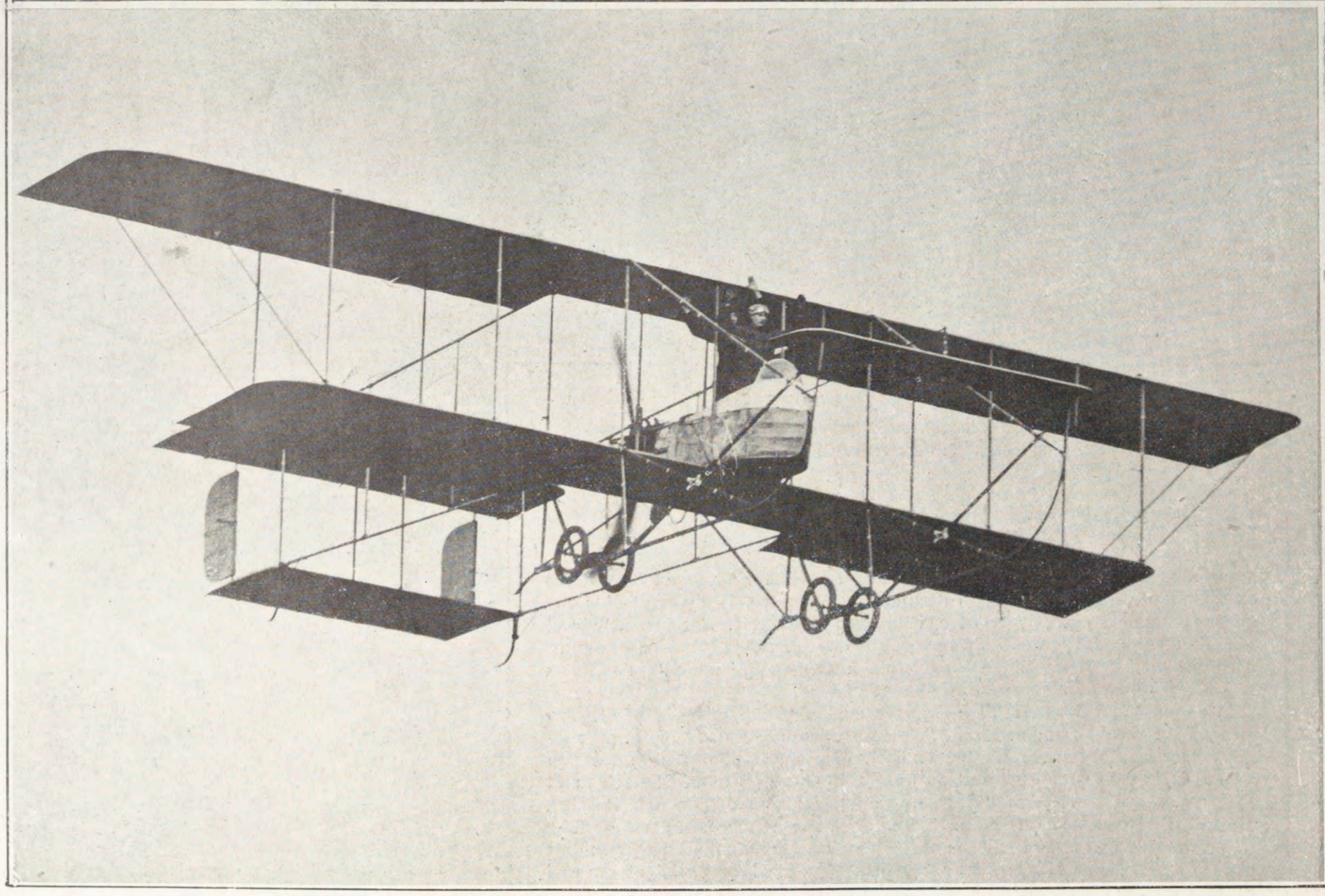
**ROSSIUS**

*...té 30e, 2e, 2e, 3e, 5e 2e et ... (Bicyclette Alcyon). — En ...e Campine.*

**PAUL DEMAN**

*Deman, 3e du classement fut 2e dans la 1re étape; 7e dans la 2e, 6e dans la 3e; 2e dans la 4e; 3e dans la 5e; 5e dans la 6e et 2e dans la 7e* (Bicyclette Alcyon).





**QUELQUES PROUESSES DE PIERRE VERRIER**

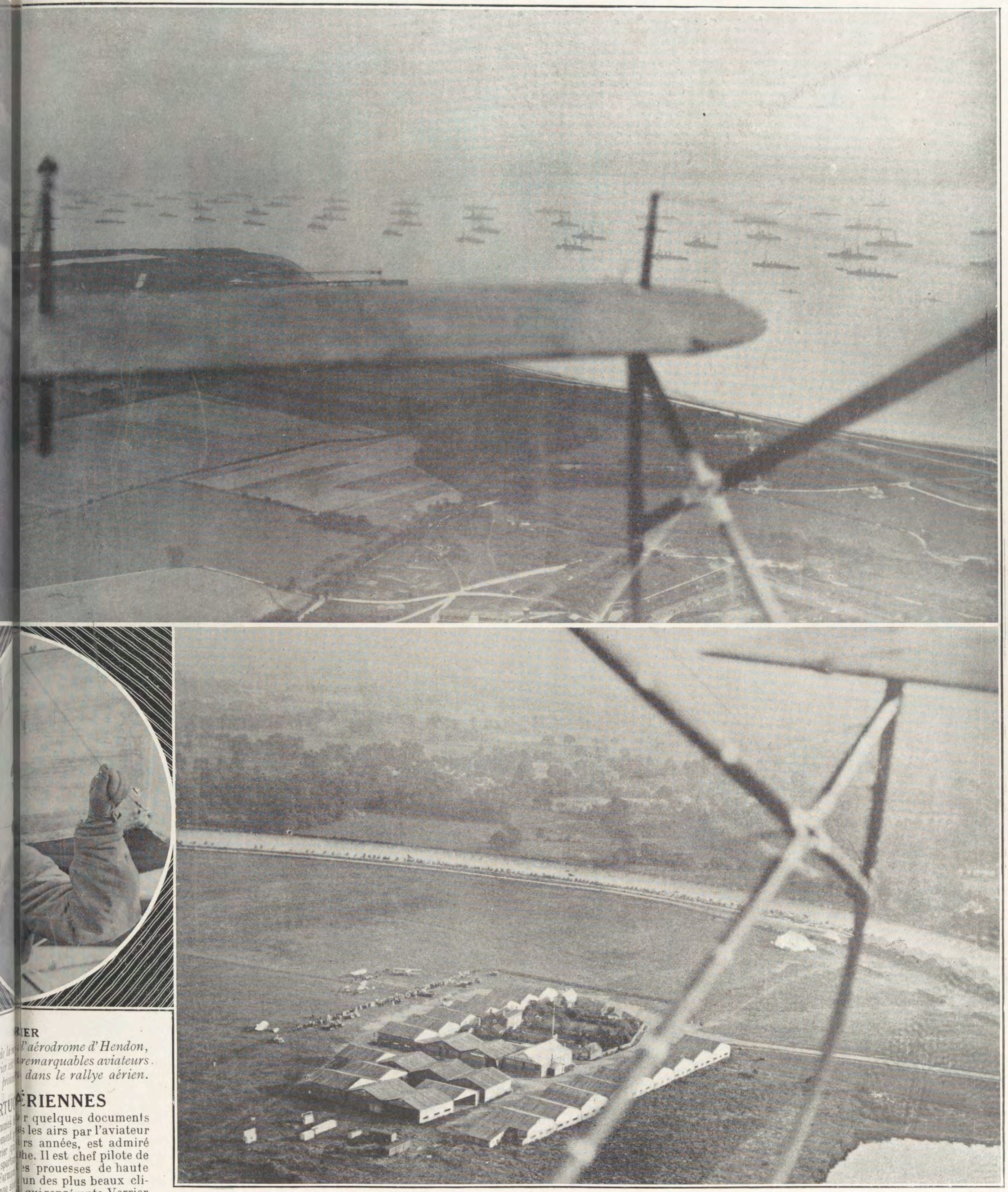
*En haut, Pierre Verrier réussit à photographier Pégoud en train de faire le looping. On aperçoit l'appareil* Blériot *du boucleur, très nettement. Il est complètement retourné. C'est le seul cliché pris par un aviateur planant au-dessus d'un looper. — En bas, pour montrer la stabilité de son* Farman (moteur Renault), *Verrier et son passager se mettent debout, les bras écartés, sans se soucier de la direction.*

P

*Chef pilote de la ma*
*Pierre Verrier est l'*
*ainsi que le prouva*

## VIRTUO

Nous sommes he
particulièrement pré
Pierre Verrier qui, e
par tous les sportsme
la maison Farman :
école aérienne sont
chés que nousreproc
photographiant Pég
photographique et a
tement le Blériot fa
Ce petit point qui a
de Verrier se détach





RIER
*l'aérodrome d'Hendon,*
*remarquables aviateurs*
*dans le rallye aérien.*

ÉRIENNES

r quelques documents
s les airs par l'aviateur
rs années, est admiré
he. Il est chef pilote de
s prouesses de haute
un des plus beaux cli-
qui représente Verrier
bas. Ce tour de force
e. On aperçoit très net-
érilleux dans l'espace.
s haubans du Farman

**AU-DESSUS DE LA FLOTTE ANGLAISE**

*En haut, Pierre Verrier photographie l'escadre anglaise passée en revue par le roi. Ce document impressionnant est le seul, ayant été pris en l'air, de la fameuse flotte de l'Angleterre. — En bas, Pierre Verrier, qui est un photographe hors ligne et qui aime la difficulté, comme le prouvent ces quelques clichés, prend une vue de l'aérodrome de Brookland qui est, avec celui d'Hendon, le plus célèbre d'outre-Manche.*

**APRÊS RAMBOUILLET**

*Quelques instants après avoir quitté Rambouillet, Crupelandt et Émile Engel parvenaient à s'échapper.*

**LE PASSAGE A ABLIS**

*Aussitôt après la sortie d'Ablis, Crupelandt et Emile Engel renouvelaient l'assaut qui n'avait pas réussi une première fois, mais avait fatigué leurs concurrents. Au cours de cette seconde échappade, Brocco se joignait aux deux fuyards. — En médaillon, la voiture Bayard-Clément de Gaudermen qui a permis à notre photographe de suivre la course de bout en bout.*

**CHARLES CRUPEL**

*Confirmant à nouveau les quali vrai champion, Crupelandt a re 38 kilom. 16 à l'heure.* (Bicyclet

## LE CHAMPIONNAT

Le Championnat de France des 1 lomètres sur route a permis au cha des fumeurs, Charles Crupelandt, d porter une très belle victoire. De qu'il avait gagné Paris-Roubaix p seconde fois, il a triomphé dans

**MPION DE FRANCE**

*stance et de vitesse qui font de lui un ictoire en 2 h. 37 m. 49 s. 1/5, à* nçaise-Diamant, pneus Hutchinson).

## RNCE SUR ROUTE

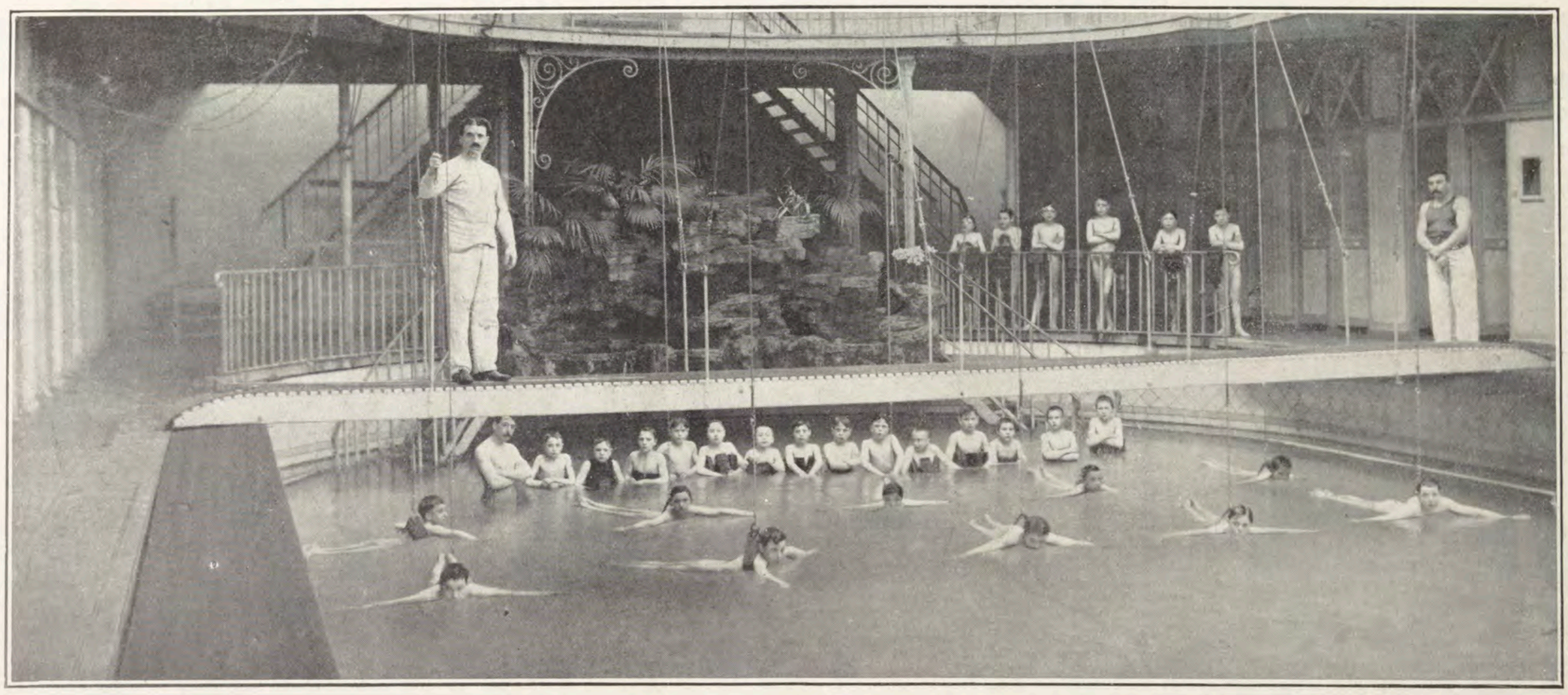
euve classique en grand champion' ant le second, Engel, de 36 secondes btenant une moyenne de 38 kilom. m. à l'heure. Le record de Lapize . 40 m. 56 s.) est abaissé et passe à 37 m. 49 s. 1/5.

**AVANT ABLIS**

*Après une chasse de 10 kil. le second peloton rejoignait Crupelandt et Engel qui n'avaient pas dit leur dernier mot.*

**CRUPELANDT, ENGEL ET BROCCO**

*A mi-parcours, Crupelandt, Engel et Brocco avaient laché tous leurs rivaux. Ce n'est que dans la côte des Dix-Sept tournants que le classement se fera, Emile Engel commençant à percer, Brocco talonnait encore Crupelandt qui, dans un effort magnifique triomphait, tandis qu'Engel revenait et prenait la seconde place à Brocco. — En médaillon. les coureurs avant Ablis.*



**UNE BONNE MÉTHODE POUR FAIRE DES NAGEURS**

*A Tourcoing, l'une des villes les plus sportives de France, grâce aux encouragements donnés par le maire, M. Dron, vice-président de la Chambre des Députés, et par le docteur Lagache, directeur de l'Inspection médicale des Ecoles de Tourcoing, le professeur Paul Beulque, dans une piscine modèle, apprend la natation aux enfants et forme des centaines de nageurs chaque année.*

# COMMENT PRÉPARER LA REVANCHE ?

PAR LE LIEUTENANT BRULÉ

On a beaucoup parlé au retour de Stockholm... Hommes de lettres, journalistes, sportsmen, athlètes, ont, tour à tour, avoué notre défaite et prodigué les conseils pour l'avenir. Les vaincus eux-mêmes (et je fus de ceux-là !) eurent aussi l'audace d'élever la voix. Comme si, pour eux, le geste le plus élégant n'aurait pas dû consister à préparer dans le silence, avec conviction, ténacité, méthode, énergie, les revanches possibles...

Qu'il nous soit permis aujourd'hui, à nous qui avons conscience d'avoir cherché à travailler depuis notre retour, d'élever encore la voix pour poser cette question :

« Qu'avons-nous fait en vue de Berlin ? »

Nous a-t-on donné des conseils nets et précis sur la manière de préparer l'Olympiade ? A-t-on dressé un plan de combat ? Avons-nous distingué, dans le vaste programme, les branches où nous serions susceptibles, avec une préparation sérieuse et immédiate, de nous assurer des places victorieuses ?

Les jeunes athlètes ont-ils été encouragés au respect de l'amateurisme contre le professionnalisme, puisque, en matière de sport, nous en sommes encore à cette hérésie d'écarter de semblable compétition internationale une bonne partie des éléments de la nation ? Avons-nous vraiment recherché dans toutes nos régions les champions en herbe qu'une préparation de quatre années aurait amenés à la victoire ? En existe-t-il travaillant en vue de l'Olympiade ? Comment sont-ils conseillés ? S'entraînent-ils avec régularité et méthode ? Ont-ils été convoqués à des réunions d'entraînement présidées par des managers compétents ?

Autant de questions sans réponses. Soyons convaincus que chez nos futurs adversaires, ces questions ont été envisagées et ont reçu leur solution. Soyons convaincus que, malgré leur déception au point de vue des ressources financières, la Suède, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Amérique, mettant à profit la leçon de Stockholm, ont déjà « repéré » des représentants, coureurs, rameurs, officiers et civils, pour le Pentathle moderne... Chez eux, on n'a pas dit seulement : voilà un Pentathle moderne. Je l'organise. Inscrivez-vous. On a fait mieux. On s'est renseigné, on a cherché à découvrir les plus aptes, non seulement parmi les officiers, mais aussi parmi tous les amateurs. On leur a dit : nous vous réservons, vous, pour cette épreuve. Vous avez les qualités nécessaires. Travaillez. Nous vous conseillerons. Nous vous aiderons. Voici vos points faibles. Suivez telle ou telle méthode. Vous progresserez et vous défendrez dignement nos couleurs à Berlin.

Chez nous, rien de tout cela n'a été fait.

En somme, l'année 1913, à part quelques initiatives heureuses (collège d'athlètes, concours de l'athlète complet, épreuve militaire du Pentathle moderne), l'année 1913 s'est passée sans que nous ayons dressé le plan d'organisation qui permettrait le meilleur emploi de nos forces sur le Stade de Berlin.

A quels merveilleux résultats nous pourrions cependant prétendre si nous nous décidions enfin à agir !

Je vous en donnerai comme preuve aujourd'hui ce qui se passe dans une grande ville du Nord, à Tourcoing.

Si l'œuvre réalisée dans cette populaire agglomération, en matière d'hygiène, de natation et d'éducation physique, pouvait être imitée par les municipalités de nos grandes villes et, en particulier, par la ville de Paris, la France serait bientôt imbattable sur le terrain sportif... et d'autres encore.

Trois hommes ont obtenu, dans la vulgarisation de la natation, des résultats stupéfiants. Le premier magistrat de la grande cité industrielle a proposé un but : apprendre la nage à toute la jeunesse tourquennoise. Un médecin grand ami des sports et de l'hygiène, le Dr Lagache, directeur de l'Inspection médicale des écoles, a posé des règles simples, précises, énergiques pour y parvenir.

Un moniteur, un athlète, le plus merveilleux et peut-être le seul vraiment instructeur de natation que nous ayons en France, Paul Beulque, capitaine de l'équipe champion de Water-Polo, se chargea de l'exécution.

Alors, dans cette piscine, unique en France, vaste, coquette, aux eaux claires et limpides, laissant admirer un carrelage marbré bleu ciel et blanc, se déroule, chaque jour, le tableau suivant : une classe, quarante enfants en moyenne, de 6 à 12 ans, tantôt garçons, tantôt filles, arrive à son heure réservée, en compagnie des maîtres ou maîtresses. Un grand registre, porte à chacune de ses pages, en tête, le nom de l'école. Chaque page comporte seize colonnes verticales, la première recevant les noms des enfants, et les quinze suivantes l'appréciation de l'instructeur sur la valeur de l'enfant après chacune de ses leçons.

Un appareil ingénieux de suspension, placé au-dessus du petit bain, permet de passer la brassière à dix enfants à la fois et de leur faire exécuter ensemble à la surface de l'eau, au commandement du moniteur, les mouvements de la natation.

Après la première leçon, la première colonne porte en face de chaque nom l'inscription : suspension.

Après la ceinture de suspension vient la ceinture de liège qui laisse l'enfant libre de ses mouvements. Enfin, délivré de la ceinture de liège, l'enfant agit par ses moyens naturels et la colonne du jour, sur le grand tableau, voit figurer en grosses lettres rouges soulignées ces deux mots précieux : « sait nager ».

J'assistai, il y a quelques semaines, à l'une de ces séances. Il s'agissait de la 8e leçon d'une école de jeunes filles, et, déjà, la colonne verticale du fameux tableau portait pour la plupart d'entre elles l'indication : « sait nager ».

Et je fus témoin, à la piscine, de ce spectacle réconfortant : toutes ces enfants rivalisant d'audace et se disputant la première place pour la traversée du grand bain (3 mètres d'eau), une moitié par leurs propres forces, les autres avec la ceinture de liège, trois rebelles seulement étant restées aux appareils de suspension !

Et l'idée suivante me venait à l'esprit : mettre à l'épreuve l'audace des soldats de nos compagnies, en leur demandant, sans préciser le caractère de l'expérience, s'ils seraient capables d'accomplir les exploits de tout jeunes enfants. Et sur leur réponse, assurément affirmative, leur procurer ensuite ce spectacle, pour leur faire sentir tout le ridicule qu'il peut y avoir à ignorer la nage...

Ainsi, l'autorité d'un maire et de son Conseil, l'intelligence et le dévouement d'un docteur, les qualités d'un instructeur permettent de réaliser chaque année ce tour de force : cinq à six cents enfants (vous avez bien lu : 500 à 600), garçons et filles de la grande cité ouvrière de Tourcoing, devenant des nageurs complets.

Et cette œuvre, à Tourcoing, se complète par d'autres non moins intéressantes.

Un système de fiches renseigne les parents sur les progrès de leurs enfants et reçoit leurs observations.

La fiche médicale individuelle fonctionne aussi depuis longtemps et porte ses fruits.

Bientôt l'enseignement de la gymnastique et la pratique des sports seront poussés à l'instar de la natation d'après des règles méthodiques que les parents auront intérêt à accepter et les enfants à suivre.

Mais la grande piscine va devenir trop petite pour Tourcoing, la ville des nageurs, et ne faudra-t-il pas songer à doter tous les petits poissons des écoles de leur bassin personnel... de leur « piscine scolaire »... La question est à l'étude et Tourcoing sera bientôt la ville modèle de l'hygiène et des sports.

Lieutenant BRULÉ.

# INFORMATIONS

### Le plaisir de tous les âges.

Jusqu'ici, lorsqu'un écolier de sept ans avait été bien sage pendant toute la semaine, son père lui payait le dimanche une belle pipe en sucre rouge et un tour sur les chevaux de bois; maintenant, combien les bambins doivent dédaigner ces pacifiques émotions et la musique tonitruante de l'orgue de Barbarie scandant le galop des coursiers à robe rouge. M. Alexandre, partisan convaincu du Tourisme aérien, a bien compris cela, et, au cours des exhibitions qu'il organise à l'aérodrome de Romilly, tous ses efforts tendent à donner aux habitants de ce pays le goût des promenades à travers les airs; à la dernière réunion dominicale, un grand nombre de spectateurs, en compagnie d'un pilote prudent, reçurent le baptême de l'air: un petit garçon de sept ans, dont le papa avait été content, fit une belle promenade; une fillette de treize ans fit également un tour, d'où elle revint rose comme une fleur de mai, non pas d'émotion, mais de plaisir. Mme X., Mlle Y., M. Z., industriel réputé dans la région, firent aussi leur promenade; enfin M. Boudios, âgé de quatre-vingts ans, partit le matin à huit heures pour une charmante promenade de santé au-dessus de la campagne, et deux heures après, l'œil brillant, l'appétit aiguisé, la poitrine gonflée de saines effluves, il venait atterrir à l'endroit d'où il était parti, avec le sourire.

Quand tout le monde montrera cette belle confiance en l'habileté et la prudence de nos pilotes, ah! les belles promenades du dimanche que l'on fera bientôt au-dessus des arbres fleuris.

### Au-dessus du champ où galopent les chevaux, voleront les avions.

Officieusement on annonce qu'un meeting d'aviation aura lieu le 6 juin sur l'hippodrome de Longchamp à l'occasion de la visite des municipalités étrangères, on ajoute même que la Ville de Paris doterait d'un prix de 10.000 francs trois épreuves; l'une réservée aux monoplans, l'autre aux biplans, la troisième serait un handicap mixte. La préfecture de police, la Société d'Encouragement et l'Aéro-Club se trouvant d'accord sur tous les points de l'organisation, nous ne tarderons pas à connaître le programme détaillé de ce meeting aéronautique sensationnel.

### Les belliqueuses suffragettes sabotent le sport.

Les suffragettes anglaises connaissent bien le tendre amour de leurs compatriotes du sexe fort pour les sports, aussi, pour obtenir gain de cause à leurs revendications, elles s'efforcent d'entraver leurs ébats sportifs; telle, l'an passé, se jetait sous un cheval courant le Derby, d'autres semaient de verre pilé une route où devaient passer des coureurs cyclistes, et dernièrement une bande en fureur envahissait un terrain de golf pour saboter une brillante partie.

Maintenant voilà que les suffragettes viennent chez nous accomplir leurs méfaits antisportifs et dernièrement elles faisaient apposer sur les murs de Cannes un placard ainsi conçu : « Si les femmes n'obtiennent pas le droit de vote, les hommes ne pourront plus jouer au golf. » C'est charmant!

### Pour le titre de Champion du Monde.

Ces jours-ci le sculler australien, James Paddow, doit arriver à Liverpool venant de Sidney. — En septembre prochain il se mesurera sur la Tamise avec Ernest Barry pour le titre de Champion du monde d'aviron que ce dernier détient depuis deux ans.

### L'équipe nationale.

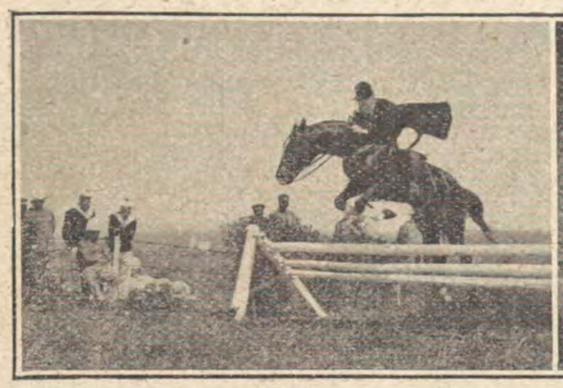
Début de la saison de rowing, dimanche dernier, par la journée des Fondateurs. Dans l'intervalle des courses, il a beaucoup été question de la formation --problématique d'ailleurs-- d'une équipe nationale pour les Olympiques prochaines. Cette entente entre les Sociétés interviendra-t-elle pour la constitution d'un 8, et éventuellement, encore qu'il soit déjà tard pour s'y prendre, serait-il possible de procéder de la même façon pour que la France soit représentée, avec chances de succès, en double-scull, en 4 et en 8, aux championnats d'Europe à Berlin?

### Une victoire anglaise en Amérique.

L'Université d'Oxford qui avait envoyé en Amérique une remarquable équipe de coureurs à pied pour disputer une importante course de relais, où chaque équipier devait courir 1609 mètres (un mille anglais), a remporté une belle victoire, grâce au vainqueur des 1500 mètres des Jeux Olympiques de Stockholm, Jackson, qui battit l'Américain Mac Curdy.

JOKER.

# BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



*Le concours hippique qui s'est déroulé ces jours derniers, à Casablanca, a remporté un gros succès.*

*Le buste du Cel Balek, promoteur de la gymnastique suédoise, à Stockolm.*

*L'arrivée d'une course de 50 mètres pour jeunes filles, sur le terrain de Charlottenburg, à Berlin.*

*Joe Borrel qui a battu Marcel Moreau en huit rounds, le 5 Mai.*

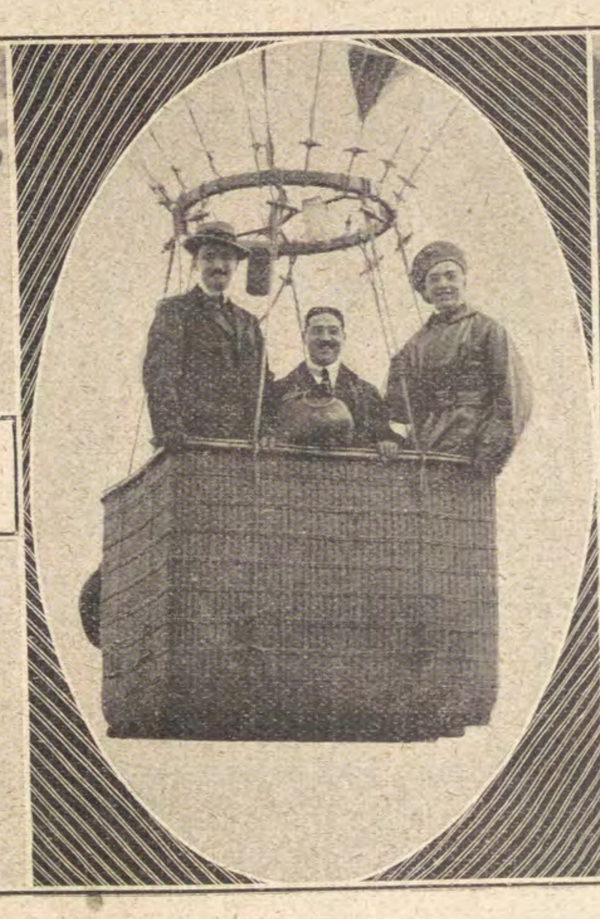
*Al Mac Coy qui a mis knock out en un round George Chip, le prétendant au titre de champion du monde poids moyens par ses victoires sur Frank Klaus.*

*G. Vlynsky, le premier aviateur civil russe ayant fait le looping.*

*L'adjudant Maudet, du 7e dragons, qui a remporté le championnat individuel d'épée.*

*Jubi, malgré son jeune âge (19 ans), s'est révélé comme un excellent stayer.*

*Hourlier a battu dimanche dernier, au parc des Princes, Friol et Bailey, remportant 3 manches sur 3.*



*Keyser a remporté le challenge du mille, à Colombes. Le classement par équipes revint au RacingClub.*

*R. Bridge qui a établi le record de la marche de 11 à 16 milles, dans une épreuve de 12 heures.*



*Un glorieux trio : Rene Rumpelmayer, Jean Bouin et Georges Carpentier, qui reçurent chacun la grande médaille d'or de l'Académie des Sports.*

*Violas, qui a battu le record français de natation des 500 mètres, couvrant la distance en 7 m. 45 s. 2/5.*

## NOTRE NUMÉRO DOUBLE SUR LE TENNIS

En même temps que se disputeront à Saint-Cloud les championnats du Monde de tennis, paraîtra notre numéro double consacré au tennis. Ce numéro, qui contiendra trois doubles pages, plus de cent cinquante photographies et des articles signés Wilding, Max Decugis, O. Froitzheim, Laurentz, Gobert, Germot, Henri Wallet, J. Quellennec, Mlles Broquedis, Masson, constituera un document unique sur le tennis.

*PROPOS D'UN SPORTSMAN*

# L'Arbitre

*Chaque semaine amène maintenant, sous une forme plus ou moins violente, l'incident de l'arbitre ! Dimanche dernier c'était à Asnières, à propos d'un sculler distancé pour avoir contrevenu aux règlements de course; huit jours auparavant, à Toulouse, dans la finale du Championnat du rugby. La manifestation fut essentiellement platonique sur les bords de la Seine, mais, dans le Midi, les choses faillirent tourner très mal. Les passions sont partout les mêmes; il n'y a que la façon dont on les exprime qui change. Question de latitude sans doute. Au nord, le mécontentement se traduit par l'abstention en masse des intéressés; au sud, par les menaces de la foule. C'est la manière forte. Pauvres arbitres! Si ça continue, il va falloir prendre à leur égard des mesures préventives de protection contre la fureur des protestataires. La Fédération compétente sera tenue de les faire garder sur le terrain par un piquet en armes, et comme on ne prend jamais trop de précautions, de les assurer préalablement sur la vie.*

*Ainsi l'exigera bientôt l'éventualité de sortir plus mal en point d'un terrain de sport que d'une bonne petite réunion électorale. C'est gai.*

*WHIPPER.*

*AÉRONAUTIQUE*

# Wilfrid de Fonvielle

## Le Doyen des Aéronautes est mort

Il vient de mourir, à quatre vingt-huit ans, dans son très modeste appartement de la rue des Abesses, et c'est à peine si la presse quotidienne a mentionné la disparition de ce savant original, de cette belle intelligence! Aéronaute avant tout, captivé durant sa longue existence par l'idée aérienne, Wilfrid de Fonvielle a néanmoins traité avec autorité des diverses branches de la science. Outre ses nombreux ouvrages purement aéronautiques, l'homme de sport écrivit une vingtaine d'études et de romans scientifiques, et l'on put même, sous l'Empire, le tenir pour l'un des polémistes les plus ardents. D'une franchise presque brutale, il ne sut jamais masquer sa pensée. Il est mort pauvre: c'est dans l'ordre.

Lorsque l'on feuillette l'histoire aéronautique des soixante dernières années, l'on rencontre à toutes les pages le nom de ce membre d'honneur de l'Aéro Club de France. Il a passé sa vie à célébrer et à faire aimer le ballon. Au temps où l'on n'avait que l'espoir, très pâle d'ailleurs, du dirigeable et de l'aéroplane, Wilfrid de Fonvielle naviguait déjà par la mer aérienne et triomphait des hommes de science que la seule vue d'une nacelle épouvantait. Ce savant ne voulut jamais faire partie de la science officielle ; il tint à être et à demeurer un franc-tireur.

Elevé de Paris, avec Gaston Tissandier, le 7 février 1869, il franchit, à bord d'un petit ballon de 700 mètres cubes, 80 kilomètres en 35 minutes! Et les deux aéronautes éprouvèrent, les horreurs d'un terrible trainage aux environs de Neuilly-Saint-Front (Aisne). Il est vrai que deux mois après, Wilfrid de Fonvielle, en compagnie de G. Mangin, s'élevait de nouveau, mais il ne lui fallut pas moins de 2 heures 30 pour parcourir les 900 mètres qui séparaient le point de départ — la Villette — du point d'atterrissage: le Cimetière de Clichy! Ces deux voyages aériens constituent encore le record de la vitesse et le record de la lenteur.

Pendant le siège de Paris, il quitta en ballon la capitale investie. A ce sujet nous lui devons des lignes saisissantes: « Le spectacle qu'offraient les gares lorsque les ballons partaient, était véritablement terrifiant. Couvert de nuages épais, le ciel n'offrait souvent d'autres lueurs que le reflet de la décharge des pièces d'artillerie. On ne voyait que des lanternes sourdes, des équipes se glissant silencieuses autour du grand fantôme noirâtre dont la silhouette croissait lentement, mystérieusement. Les hommes semblaient des automates obéissant à des ordres muets ».

Wilfrid de Fonvielle portait vigoureusement son grand âge. En voici la preuve péremptoire: le 31 octobre 1902 — il avait soixante-seize ans ! — il voulut observer en ballon l'éclipse de soleil et affirma que six heures de pleine atmosphère ne l'avaient nullement fatigué. Il était gai aussi. Il recommandait de ne jamais oublier dans l'ornement de l'aérostat une flûte et un violon, afin de faire danser les villageois à l'atterrissage. « Voilà, disait-il, comment je comprends le sport aérien ! »

Ce vaste cerveau nous déconcerta parfois par des concepts singuliers. C'est ainsi qu'il faillit remplacer, par sa propre personne, le mouton que le pyrotechnicien Ruggieri enlevait au moyen d'une fusée, et qui revenait au sol sain et sauf, grâce à l'artifice d'un parachute L'on peut lire, en effet, ceci dans la *Science en ballon* :

« Vers 1830, à une époque où la pyrotechnie était bien moins avancée que de nos jours, M. Ruggieri a enlevé un mouton, devant les habitants de Marseille, en l'attachant à la queue d'une fusée. L'animal est revenu à terre parfaitement sain et sauf. Nous avons proposé publiquement, dans la *Revue Scientifique*, de nous soumettre à une expérience de cette nature, mais personne n'a prêté la moindre attention à la proposition que nous faisions. »

Wilfrid de Fonvielle n'ignorait pas les œuvres de Cyrano. Il savait que ce fantaisiste avait imaginé, pour enlever son grand oiseau de bois, de disposer tout autour des fusées d'artifice dont l'inflammation successive devait être calculée. Ultérieurement, il déclara que la proposition n'avait eu d'autre but que de tourner en ridicule les savants « reste à terre » et autres météorologues timorés. Cependant, en 1902, il exprima très sérieusement le désir d'étudier et de photographier, à bord d'un sphérique, le mont Pelé, le terrible volcan de la Martinique. Il dut renoncer à présenter ce projet à l'académie des sciences, la « science officielle », selon son expression un peu dédaigneuse. On l'avait officieusement avisé d'un échec certain. L'une ou l'autre aventure — l'imitation du mouton du Ruggieri et l'expédition dans le ciel affreusement troublé de la Martinique — eût peut-être limité la longue existence de l'écrivain vulgarisateur dont la production fut énorme, l'érudition profonde et infiniment variée. Les aéronautes et les ... typographes ne perdront pas son souvenir; ceux-là, parce qu'ils lui doivent beaucoup; ceux-ci, parce que l'écriture épouvantable de Wilfrid de Fonvielle les déconcertait en les décourageant.

FRANÇOIS PEYREY.

*AUTOMOBILE*

# Centres de tourisme

## Les environs de Marseille

La voiture automobile semble être le complément indispensable, le mode de locomotion créé spécialement pour les centres de tourisme. Les curiosités naturelles d'une région déterminent la valeur touristique du centre choisi ; plus variées elles seront et plus grande sera cette valeur. Généralement, la montagne est préférée pour ses sites grandioses, ses cimes imposantes, ses cols difficiles, ses vallées ombreuses ou ses gorges sauvages. Les bords de la mer, les falaises arides, les plages ensoleillées, les golfes tranquilles, les villages de pêcheurs où, le soir venu, voiles rouges et filets bleus reposent au long des mâts, ont aussi leurs partisans. Les plaines et leurs moissons, les forêts ombreuses, les châteaux historiques qui se mirent au long des fleuves appellent maints touristes. Combien serait favorisée et devrait être sillonnée par les excursionnistes la région qui réunirait à la fois la montagne, la plaine et la mer?

Eh bien, mais, ne l'avons-nous pas cette région privilégiée sur laquelle on n'a pas assez attiré l'attention du voyageur. Pourquoi, en effet, n'a-t-on pas désigné Marseille comme centre de tourisme?

Le golfe du Lion, bleu d'azur les jours calmes, bleu noir quand le mistral l'agite et y chasse ses moutons blancs qui courent à l'assaut des îles rocheuses et brillantes sous le soleil, c'est la mer aussi belle qu'on la peut désirer, limpide et claire comme cristal. Suivez le Prado, la plage, passez par les villages de Montredon et de la Madrague, gagnez le petit port de pêcheurs des Gundes qui s'abrite derrière l'île de Maire où Dumas fit atterrir Monte-Cristo évadé du Château d'If; passez un petit col à travers la roche nue et blanche et soudain vous vous trouvez en face d'un groupe d'îles telles qu vous en pourrez voir dans l'Archipel, et au-dessus d'une calanque où des barques de pêcheurs s'abritent. Et pour cette excursion qui vous transporte loin, bien loin des paysages accoutumés, il vous a fallu 20 minutes d'auto.

Mais continuons sur Toulon et Hyères par Cassis, la Ciotat, Bandol, Sanary, nous trouverons sur notre route, qui suit toujours le bord de la mer, des calanques profondes, des corniches sauvages courant sous les pins et surplombant le flot, des plages tranquilles, des villages riants et partout le soleil qui donne les couleurs et dore la campagne.

La montagne? En 35 kilomètres, vous serez à 900 mètres d'altitude, en plein paysage alpestre, les Alpes provençales, bien entendu, où sur la roche, courent le thym et la lavande au pied des pins qui, de se voir si haut plantés, semblent ne pas oser ou ne pas vouloir grandir. C'est à la Sainte-Baume que je vous mène ainsi, à la grotte où Marie-Magdeleine vint se réfugier en venant des Saintes-Maries-de-la Mer et je vous y conduis par une des plus jolies routes de montagne qu'il m'ait été donné de parcourir, 14 kilomètres de lacets qui, depuis Géménos jusqu'au plateau, s'accrochent au flanc de la montagne comme autant de marches dont on pourrait compter le nombre à vol d'oiseau.

Bien loin nous allons pour voir des lacs. Marseille a le sien à sa porte : l'étang de Berre, petite mer intérieure qui baigne des champs d'oliviers, des falaises rouges et la Venise provençale, les Martigues, où le peintre Ziem a aujourd'hui son musée. Quelques tours de roues et nous voici à Saint-Louis-du-Rhône, en plein delta du grand fleuve, dans les plaines marécageuses de la Camargue où paissent en liberté les taureaux.

Et la plaine? où trouverez-vous mieux que la Crau, ce désert si caractéristique, si unique, que nous aurons à traverser pour aller visiter les ruines romaines de Saint-Rémy et les Baux, la villa de pierre où le roi René tenait ses cours d'amour.

Et notez que toutes ces excursions dont chacune a son caractère très spécial, sont situées dans un rayon de 60 kilomètres autour de la vieille cité phocéenne. Y a-t-il beaucoup de centres de tourisme qui, sur un espace aussi restreint, possèdent une telle variété d'aspect, de curiosités naturelles?

PAUL MEYAN.

*LES DIMANCHES SPORTIFS DE LA V. G. A.*

## Le Rallye automobile de l'Ouest.

*(Dimanche 31 mai.)*

D'ACCORD avec le comité de l'Automobile Club de l'Ouest, le règlement du rallye du 31 mai prochain a été arrêté. Il est conforme à nos règlements précédents en ce qui concerne les conditions fondamentales de ces épreuves, à savoir qu'il n'y a qu'une seule série de concurrents et que le classement s'établit d'après la régularité des moyennes de marche.

Le point de concentration étant Tours, voici la liste des itinéraires qui ont été adoptés, avec indication des distances kilométriques et des points de contrôle:

*Itinéraire A :* Le Mans, La Flèche (42 km. C. F.). Château-la-Vallière (37 km. C. F.), Tours (33 km.), soit : 112 km.

*Itinéraire B :* Angers, La Flèche (47 km. C. F.), Château-la-Vallière (37 km. C. F.), Tours (33 km.) soit 117 km.)

*Itinéraire C :* Nogent-le-Rotrou, Châteaudun (55 km.) Vendôme (39 km. C. F.), Château-Renault (25 km. C. F.), Tours (54 km.), soit : 148 km.

*Itinéraire D :* Chartres, Vendôme (83 km. C. F.), Château-Renault (25 km. C. F.), Tours (54 km.), soit : 137 km.).

*Itinéraire E :* Blois, Vendôme (32 km. C. F.), Château-Renault (25 km. C. F.), Tours (29 km.) soit 86 km.

*Itinéraire F :* Bourges, Vierzon, Selles-sur-Cher (73 km. C. F.), Montrichard (31 km. C. F.), Tours (44 km.), soit : 148 km.

Les contrôles secrets seront établis entre les derniers contrôles fixes et Tours. Chaque itinéraire comportera donc deux contrôles fixes et un contrôle secret.

Toutes les distances sont comptées d'après le Guide Michelin.

L'heure adoptée est l'heure des gares de chemin de fer, les organisateurs ne tiendront pas compte des différences d'heure qui pourraient exister entre les horloges des différentes gares.

Les départs seront donnés à partir de 7 heures pour le plus long parcours et de 8 heures pour les autres.

Le contrôle d'arrivée à Tours, après le pont, devant le musée, sera fermé à midi 30.

Après la fermeture du contrôle, un déjeuner par souscription réunira les concurrents. Dans l'après-midi, course de côte sur le parcours de la Tranchée, organisée par l'Automobile Club de l'Ouest.

La *Vie au Grand Air* offrira un objet d'art au gagnant du rallye. L'automobile Club de l'Ouest offrira un souvenir à chacun des participants.

*Une seule fois, la dame se fit accompagner dans sa visite. Elle amenait un grand jeune homme fin de silhouette, aristocratique d'allure. Les yeux tristes, les bras croisés, il contemplait le torse magnifique du boxeur.*

# Tom Spring et la Grande Dame[1]

Nouvelle de CONAN DOYLE

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR M. LABAT

Et sans ajouter une syllabe, elle gagna la porte, qu'elle referma derrière elle. Quelques secondes plus tard, l'attelage traversait, dans une éblouissante vision, le cadre de la fenêtre, prenait le tournant du Haymarket, noir de monde, et s'engouffrait dans la circulation.

Les deux hommes se regardèrent. Il y eut un silence. Puis, Tom Cribb éclata :

— Le diable m'emporte s'il s'agit d'un combat ordinaire ! Prenez toujours le billet de cinq livres, petit. Mais, pas d'erreur, voilà une drôle d'histoire !

Après mûre délibération, on convint que Tom Spring irait s'entraîner dans un établissement d'Hampstead Heath, l'*Hôtellerie du Château*, sous la direction de Cribb, qui l'y rejoindrait chaque jour en voiture. Spring s'y rendit dès le lendemain, et se mit tout de suite à l'œuvre, en combinant, selon la méthode habituelle, l'usage des drogues, le travail des haltères et les exercices respiratoires. Malgré tout, il n'arrivait pas à prendre l'affaire au sérieux, et son brave homme d'entraîneur éprouvait la même peine.

— Ce qui me manque, Dad, c'est le tabac, disait le jeune athlète, pendant un repos, l'après-midi du troisième jour. Quel mal ça me ferait-il de fumer une pipe ?

— Bien, bien, petit ! répliqua le Champion; j'agis contre ma conscience ; mais enfin, voici un bout de pipe et le pot à tabac. Ma parole, je ne sais pas ce qu'aurait dit le capitaine Barclay d'Ury, s'il vous avait vu fumer en période d'entraînement. C'était l'homme à vous manier comme personne. Il m'avait descendu de seize à treize stone la seconde fois que je combattis le Noir.

Spring, sa pipe allumée, se renversait dans un nuage bleuâtre.

— Vous, Daddy, cela ne pouvait pas vous coûter d'observer une discipline. Vous n'ignoriez pas ce qui vous attendait. Vous aviez une date, un lieu de combat, un adversaire. Vous saviez qu'au bout d'un mois vous franchiriez les cordes devant dix mille spectateurs dont les enjeux représenteraient peut-être cent mille livres ! Vous saviez avec qui vous vous rencontreriez, et n'entendiez pas laisser entre ses mains le meilleur de vous-même. Moi, au contraire, tout ce que je vois dans mon cas, c'est une lubie de femme, et qui n'aura pas de suites. Si je croyais que ce fût sérieux, je briserais cette pipe plutôt que d'en tirer une bouffée !

Perplexe, Tom Cribb se gratta la tête.

— Là-dessus, tout ce que je peux dire, c'est que l'argent de la dame est bon. Songez-y : combien, parmi les professionnels classés, tiendraient contre vous une demi-heure ? Pas Stringer, car vous l'avez battu. Cooper ? Absent. Du côté de Newcastle. Donc, pas lui. Richmond ? Vous n'auriez pas besoin d'enlever votre veste pour le battre. Puis, il y a le Gazier, mais il ne pèse pas douze stone. Et il y a Bill Neat, de Bristol. C'est tout, mon garçon. La dame s'est mis en tête de vous faire battre avec le Gazier ou avec Bill Neat.

— Pourquoi ne pas le dire ? Je m'entraînerais dur contre le Gazier, et, contre Bill Neat, plus dur encore. Mais du diable si j'ai le moindre cœur à m'entraîner quand c'est, comme aujourd'hui, contre personne et contre tout le monde !

A ce point de leurs réflexions, les deux interlocuteurs, brusquement, s'arrêtèrent. La porte s'ouvrait ; la dame entra ; et, ses yeux étant tombés sur eux, un flux de colère empourpra son beau visage énigmatique. Sous son mépris muet, ils se dressèrent, la mine longue. Debout, leurs pipes fumantes dans leurs mains, interdits, morfondus, sans contenance, ils restaient là, pareils à deux grands mastiffs hargneux devant une maîtresse irritée.

— Quoi ! dit-elle, claquant furieusement du pied, c'est là votre entraînement ?

— Croyez que je suis désolé, Madame, fit le Champion, piteux. Je ne me doutais pas... je n'aurais jamais supposé...

— Que je viendrais m'assurer par moi-même si vous gagniez bien mon argent ? Non, en effet, vous ne le supposiez pas.

Et, tout d'un coup, tournée vers Tom Spring, elle fulmina :

— Imbécile qui aura voulu se faire battre ! Car voilà ce à quoi vous vous préparez !

Ce fut au jeune homme de la regarder avec colère.

— Veuillez vous dispenser de me donner des noms, Madame. J'ai ma dignité, tout comme vous. Je reconnais que je n'aurais pas dû fumer en période d'entraînement. Mais, à l'instant même de votre arrivée, j'étais en train de dire à Tom Cribb que si vous daigniez ne plus nous traiter en enfants et me dire contre qui, où et quand vous voulez que je me batte, j'aurais moins de mal à me prendre en main.

— C'est vrai, Madame, dit le Champion. Je sais bien qu'en dehors du Gazier ou de Bill Neat il n'y a personne ; il faut donc que ce soit l'un ou l'autre. Remettez-vous-en à moi, et je vous le rends, à jour fixe, souple comme une truite.

La dame eut un rire dédaigneux.

— Pensez-vous, dit-elle, qu'il n'y a que les professionnels pour savoir se battre?

Cribb, stupéfait, se récria :

— Un amateur, *by George !* Vous ne demandez sûrement pas à Tom Spring de s'entraîner trois semaines pour se rencontrer avec un Corinthien ?

— Je n'en dirai pas davantage, cela n'est pas votre affaire, répondit-elle. Mais je vous préviens que, si vous ne vous entraînez pas, je renoncerai à vous et chercherai ailleurs. N'allez pas vous figurer que vous vous jouerez de moi parce que je suis une femme. Je connais aussi bien qu'un homme tout ce qui touche à la boxe.

(1) Voir le numéro 816.

— J'ai vu ça au premier mot, dit Cribb.

— Ne l'oubliez donc pas. C'est le dernier avis que je vous donne. Si une fois de plus je vous trouvais en faute, vous auriez un remplaçant.

— Je ne saurai pas contre qui je dois me battre ?

— Quant à cela, sachez seulement une chose : qu'en mettant tout au mieux, ni vous ni personne en Angleterre n'auriez une minute à perdre pour vous préparer à vaincre. Maintenant, au travail ; et que je ne vous prenne plus en faute !

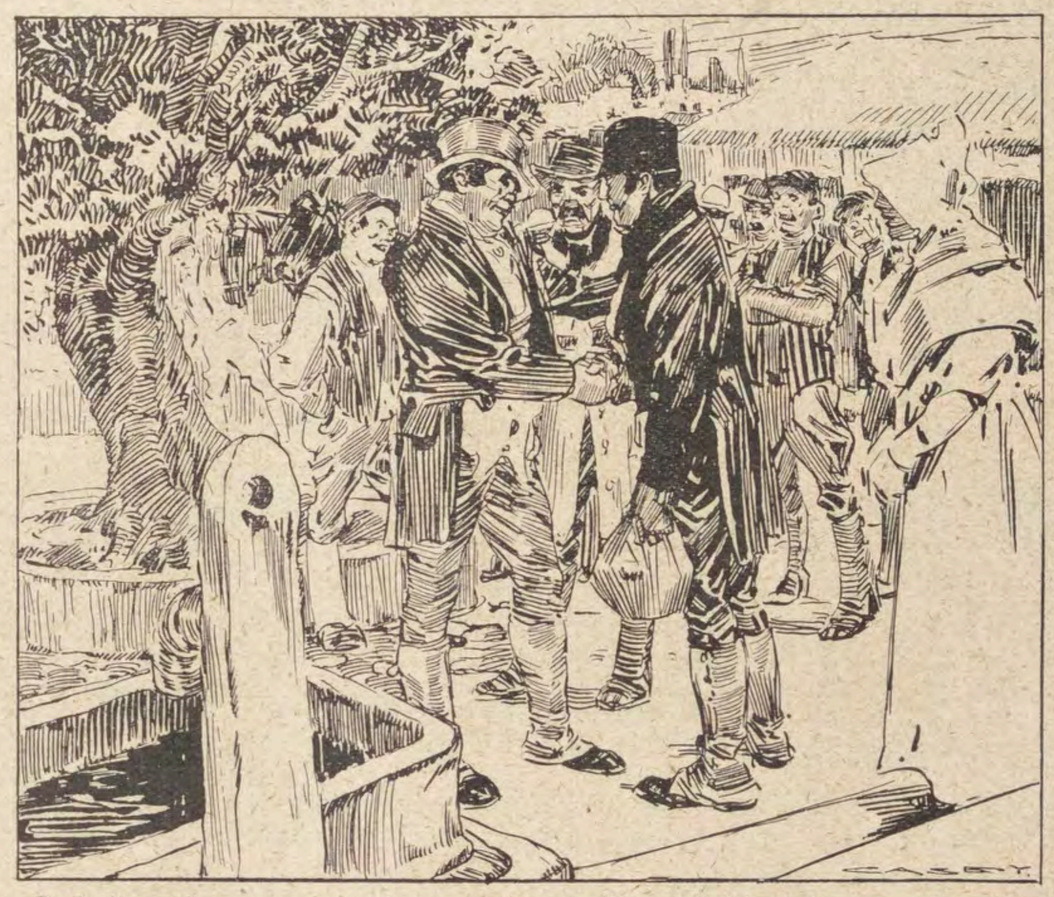
Elle toisa d'un regard hautain les deux athlètes, tout petits devant elle, tourna sur ses talons et disparut.

Le Champion siffla au moment où la porte se rabattait sur elle ; et s'essuyant le front avec un mouchoir de cotonnade rouge, il regarda son compagnon déconfit.

— Ma parole, petit, ça devient sérieux à partir de cette minute.

— Oui, répéta solennellement Tom Spring, ça devient sérieux.

Au cours de la quinzaine suivante, la dame fit, à plusieurs reprises, des apparitions inopinées pour vérifier les progrès de son champion. Mais elle eut beau venir quand on l'attendait le moins, jamais elle n'eut plus à se plaindre d'une défaillance. A force de s'escrimer à boxer, de faire des marches de trente milles, de courir, pendant des milles encore, et jusqu'au sang, entre les brancards d'une voiture, d'avoir d'interminables séances de saut à la corde, il coulait au point où son entraîneur allait bientôt pouvoir proclamer orgueilleusement, selon la formule, qu'il « avait expulsé sa dernière once de graisse et était prêt à lutter pour la vie ». Une seule fois, la dame se fit accompagner dans sa visite. Elle amenait un grand jeune homme, fin de silhouette, aristocratique d'allures, et qui eût été d'une éclatante beauté si un accident n'avait, en lui brisant le nez, rompu la parfaite harmonie de son visage. Les yeux tristes, les bras croisés, il contemplait le torse magnifique du boxeur, nu jusqu'à la ceinture pour manier ses haltères.



*Et le jeune homme serrait la main du gros Tom Cribb, debout sur le seuil de la " Croix d'Or ", où l'entourait un cercle admiratif de palefreniers...*

— Pensez-vous qu'il fasse l'affaire ? dit-elle.

Il haussa les épaules.

— Cela ne me plaît pas beaucoup, *cara mia*. Je ne peux pas dire que cela me plaise beaucoup.

— Il faut que cela vous plaise, j'y tiens absolument, George.

— Cela, voyez-vous, n'est pas anglais. Cela rappelle Lucrèce Borgia et l'Italie du moyen âge. L'amour et la haine sont deux passions qui ne varient pas chez la femme ; mais cette manifestation particulière m'en semble fort déplacée à Londres et au XIXe siècle.

— N'a-t-il pas besoin d'une leçon ?

— Il y a la manière.

— Vous avez essayé d'une autre. Qu'avez-vous obtenu ?

Le jeune homme eut un sourire pincé en relevant sa manchette pour regarder, à son poignet, une cicatrice profonde.

— Pas grand'chose, évidemment, dit-il.

— Vous avez essayé, mais échoué.

— Je dois le reconnaître.

— Alors, que me reste-t-il ? la loi ?

— Bonté du ciel ! non.

— C'est donc mon tour, George, et j'en ferai à ma tête.

— Je doute que personne vous en puisse empêcher, *cara mia*. Ce n'est certainement pas moi qui l'essaierai. Quant à vous aider, je ne m'en sens guère capable.

— Vous l'ai-je demandé ?

— Non. Et vous saurez bien agir seule. Mais pardonnez-moi : je crois que si vous en avez fini avec votre lutteur nous devrions rentrer à Londres. Je ne voudrais pas pour un monde manquer Goldoni à l'Opéra.

Et, côte à côte, lui frivole et détaché, elle fatidique, ils se retirèrent.

Le jour vint enfin pour Cribb de se déclarer à bout de science dans la préparation du jeune homme.

— Impossible de le pousser plus loin, Madame. Il lutterait pour un royaume. Une semaine de plus ne servirait qu'à le fatiguer.

Elle détailla Spring d'un œil de connaisseur.

— Il semble vous faire honneur, prononça-t-elle. C'est demain mardi : il combattra après-demain.

— Très bien, Madame. Où devra-t-il se rendre ?

— Voici exactement, et notez bien toutes mes paroles, Mr. Cribb. Vous le quitterez mercredi matin devant l'*Hôtellerie de la Croix d'Or*, à Charing Cross. Il prendra la diligence de Brighton et ira jusqu'à Turnbridge Wells, où il descendra au *Chêne Royal*. Là, il se restaurera, mais en se conformant à vos prescriptions pour un jour de rencontre ; et il attendra qu'un groom en livrée groseille lui apporte, par message verbal ou écrit, mes instructions finales.

— Et je ne dois pas l'accompagner ?

— Non.

— Mais, pour sûr, Madame, je puis toujours aller jusqu'à Turnbridge Wells ? Il est dur, après avoir entraîné un homme, de l'abandonner à la dernière minute.

— On vous connaît trop. Le bruit de votre arrivée se répandrait dans la ville. Mes projets en souffriraient peut-être. Inutile de songer à vous déplacer.

— Je suppose, dit Spring, qu'il faut que j'apporte mes petites culottes et mes souliers à crampons ?

— Vous aurez l'obligeance de ne rien apporter qui révèle votre profession. J'attends que vous veniez dans les mêmes vêtements où je vous vis pour la première fois : de ces vêtements qui semblent indiquer un ouvrier, un mécanicien, par exemple.

Le visage de Tom Cribb exprimait l'absolu désespoir.

— Pas de second, pas de culottes, pas de souliers à crampons, cela ne me paraît guère régulier, gémit-il. Je vous donne ma parole, Madame, que je rougis de m'être mêlé d'une affaire pareille ! Je ne sais pas comment vous pouvez appeler combat une rencontre où il n'y a pas de seconds. C'est simplement une rixe ! Je me suis trop avancé pour m'en laver les mains ; mais je le regrette.

Tous les scrupules professionnels du Champion et de son élève durent céder à l'impérieuse volonté de la dame. Il en fut comme elle avait décidé. A neuf heures, le cocher de la diligence de Brighton réservait à Tom Spring une place près de lui sur le siège, et le jeune homme serrait la main au gros Tom Cribb, debout sur le seuil de la *Croix d'Or* où l'entourait un cercle admiratif de palefreniers et de garçons d'auberge. On était à la saison plaisante où l'été se fond dans l'automne et où les premières plaques d'or marquent les hêtres et les fougères. Le jeune campagnard respira plus librement quand il eut laissé à l'arrière les rues maussades de Southwark et de Lewisham et qu'à ses yeux ravis se déroulèrent de glorieuses perspectives, tandis que la diligence, emportée au galop de ses six chevaux gris pommelé, traversait le classique paysage de Knowle, où longeait, par delà Riverside Hill, la vaste étendue des bois de Kent. Passé Tonbridge School et Southborough, l'attelage s'engagea sur une route montante et sinueuse, bordée par d'étranges affleurements de grès, et fit halte devant une grande hôtellerie à l'enseigne du *Chêne Royal*. Spring descendit, entra dans la salle de café et commanda la tranche de bœuf saignant que son entraîneur lui avait prescrite. Il finissait à peine de manger qu'un domestique en veste groseille, et doué de la figure la plus spécialement inexpressive, se présentait à lui.

— Je vous demande pardon, sir. N'êtes-vous pas Mr. Spring, Mr. Spring de Londres ?

— Lui-même, jeune homme.

— Voici les instructions dont on m'a chargé pour vous. Après votre repas, vous attendrez ici une heure ; puis, vous me trouverez avec un phaéton à la porte ; et je vous conduirai à destination.

Jamais un incident de ring n'avait impressionné le jeune pugiliste. Les rudes encouragements de ses parieurs, les fluctuations et les clameurs de la multitude, la vue de son adversaire l'aidaient, en stimulant son énergie, à se montrer digne d'être un centre de spectacle. Mais l'isolement et l'incertitude lui pesaient d'un poids mortel. Il se jeta sur un divan de crin, tâcha de somnoler, et, trop inquiet, trop surexcité pour y parvenir, se leva et se mit à faire les cent pas dans la salle vide. Tout d'un coup, il s'avisa qu'une grosse face rubiconde l'observait du coin de la porte ; et l'homme à qui elle appartenait, se voyant remarqué, entra.

— Je vous demande pardon, sir. C'est bien Mr. Thomas Spring à qui j'ai l'honneur de parler ?

— Pour vous servir, dit le jeune homme.

— Dieu me bénisse ! Quel orgueil pour moi de vous avoir sous mon toit ! Je m'appelle Cordery, sir, et je suis le maître de cette vieille hôtellerie. Il me semblait bien que mes yeux ne me trompaient pas. Dans ma modeste demeure, sir, je patronne le ring, et j'étais à Moulsey, en septembre, lors de votre victoire sur Jack Stringer, de Rawcliffe. Un très beau combat, sir, et magnifiquement mené, j'ose le dire. J'ai le droit d'avoir une opinion, car il n'y a pas eu, depuis des années, dans le Kent ou le Sussex, un seul assaut où l'on n'ait vu Joë Cordery devant le ring. Interrogez Mr. Gregson, du Restaurant d'Holborn, et il vous parlera du vieux Joë Cordery. A propos, Mr. Spring, ce n'est pas une affaire, au moins, qui vous amène en ces parages ? Il suffit de la moitié d'un œil pour voir que vous êtes entraîné à fond. Vous m'obligeriez en acceptant mon office.

CONAN DOYLE.

*(A suivre.)* *(Illustrations de Casey.)*

**LE PRIX CITRONELLE (1.600 m. 20.000 fr.) — Le Tremblay 6 mai — L'arrivée.**
*Balançoire, Montgoger, Amilcar, Juanita et Hickory sont partis en tête. Dans le dernier tournant, Montgoger était premier. La victoire revenait à Frizzle, Amilcar était second devant Montgoger.*

**DIDEROT GAGNE LE PRIX GREFFULHE**
*Dimanche dernier, à Longchamp, Diderot a gagné par 4 longueurs, le prix Greffulhe devant Oracle.*

# UNE SEMAINE BIEN REMPLIE

PAR STUART

Il faut se reporter à la grande période du mois de juin, pour trouver une semaine aussi remplie que l'a été celle qui vient de s'écouler. Pas un hippodrome qui n'ait eu une épreuve d'une exceptionnelle importance : Prix Semendria à Saint Cloud, Prix Citronelle au Tremblay, Prix du Cadran 56e Biennal et Prix Greffulhe à Longchamp. Seul Maisons-Laffitte ne nous a rien offert qui puisse compter. Son Prix Paul Aumont réduit à deux partants et acquis d'avance à Bavard III, a fait assez triste figure, à côté de tant d'épreuves intéressantes.

Le grand triomphateur a été Nimbus qui a gagné le Prix du Cadran et le 56e Biennal. Son avoir s'en trouve par là accru de 140.450 francs, dont 100.450 proviennent du Prix du Cadran. Ce Prix du Cadran est une de nos plus vieilles épreuves. Il date de 1837. Je ne rappellerai pas les modifications qu'il a subies et les étapes qui l'ont amené de 2.000, montant de son allocation primitive, à 100.000 fr. qui est son taux d'aujourd'hui. C'est l'année dernière qu'il a atteint, pour la première fois, ce taux imposant, et en même temps qu'elle en relevait ainsi l'importance, la Société d'Encouragement l'ouvrait aux chevaux étrangers. Malheureusement, aucun cheval étranger ne s'est encore jusqu'à présent laissé tenter, on peut commencer à craindre qu'il ne continue à en être ainsi. Mais de ce que la Société n'a atteint qu'imparfaitement son but, gardons-nous de conclure que son effort a été inutile. Les 100.000 francs du nouveau Prix du Cadran sont échus la première année à Prédicateur et la seconde année à Nimbus. C'est de l'argent bien placé.

Le succès de Nimbus ne faisait doute pour personne, mais on ne peut dire cependant qu'il ne nous ait rien appris de nouveau. Sa supériorité était établie sur 2.000, sur 2.400 mètres, on lui demandait cette fois d'en faire 4.000. Toutes les probabilités étaient qu'il se tirerait à son honneur de cette tâche nouvelle, mais en pareille matière, il n'y a que le fait qui compte. C'est depuis sa victoire dans le Prix du Cadran que nous pouvons dire formellement de Nimbus qu'il est le crack complet, également bon sur toutes les distances. Son écurie, du reste, a tenu à rendre la démonstration préremptoire. Saint Pé, chargé d'ouvrir le train pour Nimbus, a mené à grande allure, et Ecouen a suivi avec Nimbus. Quand il a fléchi au milieu de la descente, Ecouen l'a relayé, toujours avec Nimbus derrière lui. Le train ne s'est pas ralenti un instant et Nimbus, à l'entrée de la ligne droite a réglé Ecouen magistralement. Un point intéressant, et qui témoigne en faveur de la régularité du résultat, c'est sa conformité avec celle du Grand Prix : Opott, cette fois encore, est deuxième et Ecouen troisième. L'analogie se rencontre mieux en ceci, qu'Ecouen peut invoquer certaines excuses.

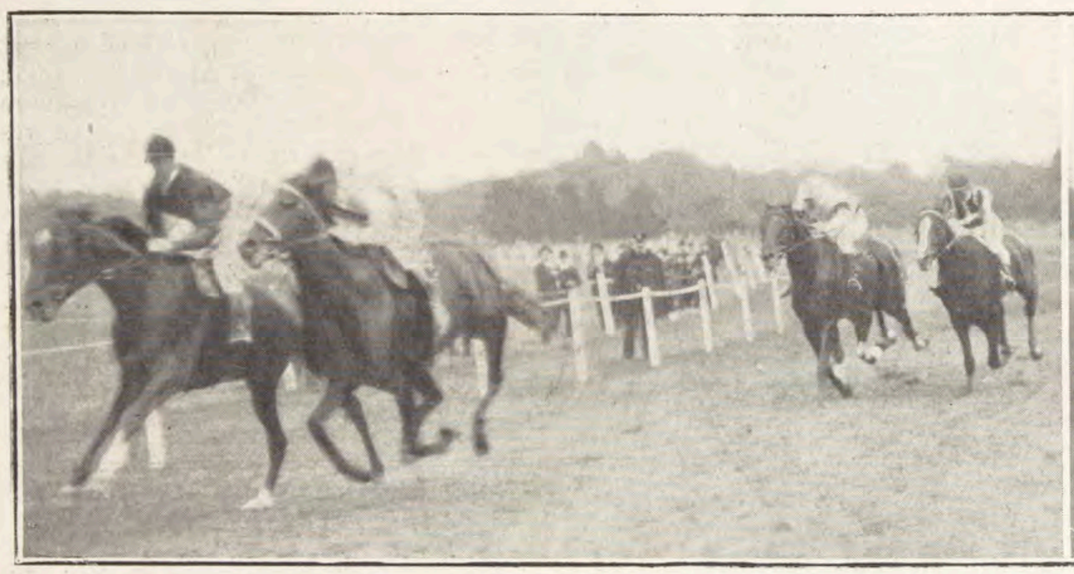
Il est certain qu'en prenant le train à son compte dès le bas de la descente, et en supportant le choc de Nimbus, il a eu une tâche plus dure qu'Opott amené tout près pour cueillir la place, Mais l'excuse ne vaut pas contre Nimbus, dont la supériorité s'est affirmée trop catégorique. On a regretté l'absence de Brûleur. Il manque à la gloire de Nimbus, qui a battu déjà le gagnant du Derby, d'établir également sa supériorité dans celle du Grand Prix. Mais Brûleur a décliné la lutte. Il faut provisoirement nous en rapporter à l'indication que fournit la place d'Ecouen que Nimbus a battu plus plaisamment et avec plus d'autorité que n'a fait Brûleur. Ecouen, du reste permet aussi une comparaison avec le crack de l'année précédente, Prédicateur. Ce dernier aussi a battu Ecouen moins facilement que ne l'a fait Nimbus. On pourrait dire, il est vrai, que cette victoire de Prédicateur remportée sur 2.400 mètres ne nous l'a pas montré tout à fait sous son meilleur jour, que s'il s'est montré bon cheval sur les distances moyennes, c'est surtout comme stayer qu'il a été remarquable. Nimbus est-il meilleur que n'était Prédicateur sur 4.000 mètres ? Question insoluble. Je crains, rien qu'en la posant, de chagriner certains admirateurs de Nimbus, qui le veulent incomparable. L'admiration pour le fils d'Elf a pris le caractère d'une croyance et d'un culte. Je serai d'ailleurs d'accord avec ses plus chauds partisans, en constatant qu'il est très certainement plus complet que son aîné, et, en ce sens, meilleur que lui, sans doute possible.

De même que Prédicateur, Nimbus, après avoir gagné le Prix du Cadran, a disputé trois jours après et avec le même succès, le Prix Biennal. Cette fois l'aléa était aussi faible que possible, car son adversaire le plus sérieux, ou pour mieux dire le seul sérieux, était Bavard III auquel il avait rendu très facilement dix-huit livres dans le Prix du Conseil Municipal. L'écart, dimanche, n'était plus que de douze. Nimbus ne pouvait pas perdre régulièrement. Et pourtant la victoire a été accueillie avec un enthousiasme plus vif que jamais, et comme s'il s'agissait d'un exploit nouveau. Pourquoi ? Probablement parce qu'il nous a donné en cours de route quelques émotions. Soit désaccord avec son nouveau cavalier, soit, plus probablement, qu'entraîné pour de plus longs parcours, il ait été désorienté au début par l'allure assez rapide, il a paru aller moins bien que Bavard III, et on a frémi quand J. Reiff, à l'entrée de la ligne droite, a eu recours à la cravache. Mais en deux bonds le crack nous a rassuré. Il a eu immédiatement course gagnée.

Passons aux trois ans. Le Prix Citronelle, qui s'est disputé le mercredi au Tremblay, a été gagné par Frizzle. Le lot était de second ordre. Le résultat le plus mémorable de cette première course du Tremblay fut le fameux dead heat de Biniou et de Mordant, qui battaient le pseudo crack Calomel. Biniou, qui est précisément le père de Frizzle, le gagnant de cette année, n'avait pas fait mieux que lui jusque-là. Lui aussi était considéré alors comme un cheval de second ordre. C'est un souvenir qu'il est bon d'évoquer à la date où nous sommes et qui nous montre combien sont téméraires les jugements qu'on émet au début du mois de mai sur la valeur d'une génération, et bien aventurés les pronostics qu'on essaye de former sur le résultat des grandes courses futures. Il est très probable que les opinions que nous avons aujourd'hui seront sensiblement modifiées quand nous aurons vu courir les Poules d'Essai, les Prix La Rochette, le Prix Daru et le Prix Lupin. C'est ainsi chaque année. Qui eut pu se douter, il y a un an à pareille date, du rôle que joueraient dans les courses classiques Dagor, Baldaquin et même Brûleur ? Notre horizon, borné jusqu'ici à Sardanapale, Durbar et le Grand Pressigny, va s'élargir. Diderot a gagné bien plaisamment le Prix Greffulhe. La revanche qu'il a prise sur Oracle, qui l'avait battu le dimanche précédent, s'explique par deux raisons.

Il avait eu la première fois une course beaucoup plus dure que son vainqueur, qui, bien ménagé, est venu le régler au moment où il venait de soutenir une lutte prolongée avec Rikuit. Et il est très probable aussi qu'il a progressé très sensiblement d'une course à l'autre. Le Corsaire et Listman compteront aussi très probablement dans les luttes futures.

STUART.

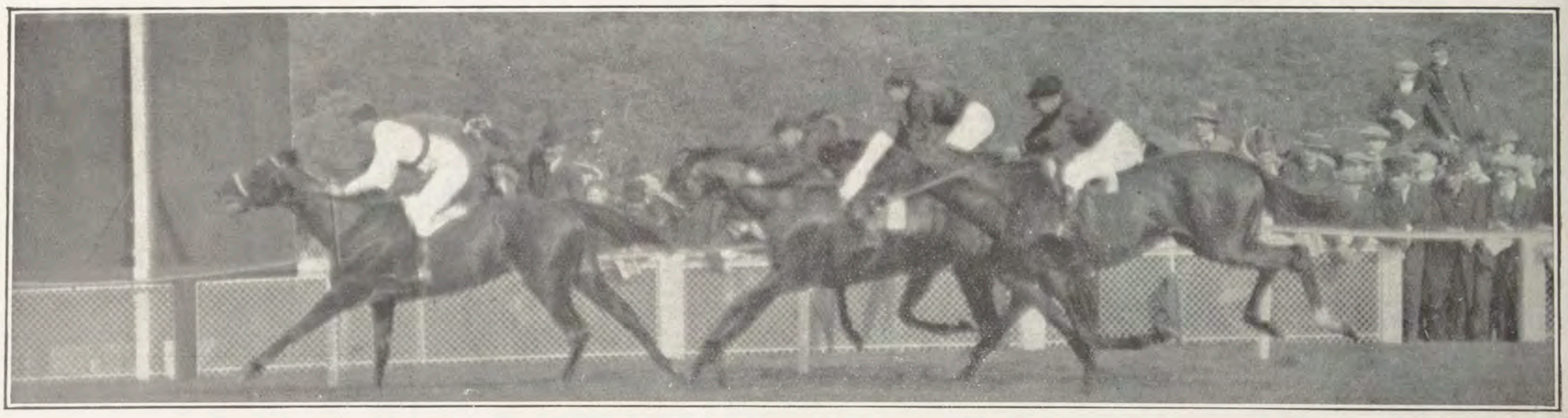


Bavard III Nimbus Pirpiriol

**LE 56e PRIX BIENNAL (40.000 fr. 3.000 m.) La ligne droite.**
*On Ferme a d'abord mené. Dans le bas de la descente, Bavard III était devant Nimbus. A l'entrée de la ligne droite, les deux chevaux étaient ensemble, Nimbus se détachait bientôt pour gagner par 3 longueurs.*

Diderot Oracle

**LE PRIX GREFFULHE (30.000 fr. 2.100 m.). La ligne droite.**
*Diderot, Sommeil, Oracle et Le Corsaire sont partis en tête. Dans la descente, Diderot avait le commandement. A l'entrée de ligne droite, il précédait Le Corsaire, Listman et Oracle ; il battait Oracle très facilement.*



**NIMBUS GAGNE LE PRIX DU CADRAN (4.000 mètres, 100.000 francs). — Longchamp, 7 mai.**
*Saint-Pé, Ecouen et Mon Rêve II sont partis en tête. Devant les tribunes, Saint-Pé menait très détaché devant Nimbus, Ecouen, Mon Rêve II et Orsonville. Dans les tournants Saint-Pé fléchissait, Nimbus prenait facilement l'avantage sur Ecouen. Dans la ligne droite, Opott survenait mais ne pouvait faire mieux que de prendre la seconde place à Ecouen.*

# NIMBUS SERA-T-IL UN NOUVEAU BOÏARD ?

PAR RENÉ RIONDET

Faut-il voir un heureux présage dans le fait que Nimbus, après avoir remporté le Prix Boïard, suit exactement, en s'adjugeant le Prix du Cadran et le Prix Biennal, la voie qui lui a été tracée, il y a quarante ans, par son célèbre devancier, Boïard, dont le nom a été précisément choisi par les fondateurs de l'épreuve où Nimbus a triomphé si facilement, le mois dernier, d'Isard II, de Fidelio et du crack de la jeune génération, Sardanapale ? Faut-il compter que, comme Boïard, le remarquable cheval de M. Aumont rapportera en France le trophée du Gold Cup d'Ascot, qui, depuis le succès de Maximum en 1903, est obstinément resté en Angleterre et a même résisté, l'an dernier, à la tentative de Prédicateur ?

Il est certain que, pour le moment, les chances les plus sérieuses semblent du côté de Nimbus ; et déjà, les journalistes d'outre-Manche signalent le sévère assaut français que les performers anglais vont avoir à repousser à Ascot le 18 juin prochain.

Nimbus a d'ailleurs prouvé, l'an dernier, dans le Derby d'Epsom, qu'il était de taille à lutter avec ses rivaux d'Angleterre. L'aveu des spectateurs les plus impartiaux et le témoignage même des photographies, établissent que le stupide incident de la suffragette, survenu au Tottenham Corner, lui a fait perdre environ dix longueurs. Malgré cet énorme désavantage, subi, à huit cents mètres de l'arrivée, au moment même où les concurrents de tête commençaient l'effort final, il a trouvé moyen de regagner le terrain perdu et de venir terminer, plus fort qu'aucun autre, à près d'une longueur du vainqueur.

Sa performance suivante, qui le montre quatrième dans le Prix du Jockey Club, ne peut pas être tenue pour exacte ; il a eu, pendant la course, un accident qui, après avoir paru devoir mettre fin à sa carrière, l'a rendu indisponible pour près de deux mois. A l'automne, sa tentative dans le Prix Royal Oak lui imposait une tâche un peu sévère pour une réapparition : il échoua, mais, à partir de ce moment, il attaqua une magnifique série de succès comprenant : en 1913, la Coupe d'Or et le Prix du Conseil Municipal ; en 1914, le Prix des Sablons, le Prix Boïard, le Prix du Cadran et le Prix Biennal.

Bref, aujourd'hui, il paraît invincible et tout à fait qualifié pour aller répéter, dans le Gold Cup d'Ascot, le succès qui a déjà été remporté sept fois par des champions français : en 1865, par Gladiateur ; en 1871, par Mortemer ; en 1872, par Henry ; en 1874, par Boïard ; en 1878, par Verneuil ; en 1898, par Elf, et en 1903 par Maximum, sans compter, en 1907, la demi-victoire d'Eider, qui s'est vu retirer le bénéfice de son dead-heat avec The White Knight par la décision des commissaires qui l'ont distancé.

Et puisqu'au début de cette chronique, le souvenir de Boïard est revenu tout naturellement à notre esprit par suite d'une certaine similitude entre ses performances de quatre ans et celles de Nimbus, nous allons saisir cette circonstance pour rappeler la carrière de ce cheval, qui fut, avec Gladiateur et peut-être même, selon certains, avant Gladiateur, le plus remarquable représentant de l'élevage français.

Boïard naquit en 1870, chez M. H. Delamarre, au haras de Bois Roussel, par Vermout et la Bossue. Sa mère avait été réformée par lord Derby, qui l'avait, paraît-il, vendue pour le Hanovre. En éleveur avisé, M. Delamarre ne laissa pas échapper l'occasion d'introduire dans son élevage une fille de la glorieuse Canezou, cette jument qui, pour ses débuts, s'adjugea les Mille Guinées, qui ne fut battue que d'une encolure dans le Saint-Léger par le héros du Derby, Surplice, et qui, entre autres victoires, remporta le Doncaster Cup et deux fois le Goodwood Cup, à quatre et à cinq ans.

Si l'on songe que son père Vermout était un triomphateur du Grand Prix de Paris, on voit que Boïard avait de qui tenir.

Pourtant sa carrière commença plutôt modestement ; il ne parut qu'une fois à deux ans pour finir non placé à Fontainebleau dans le Prix de la Salamandre, gagné par Montargis qui devait, l'année suivante, remporter le Cambridgeshire.

A l'âge de trois ans, Boïard effectua une rentrée victorieuse dans le Prix de Guiche ; puis, après un nouveau succès dans le Prix de la Seine, il fut envoyé en Angleterre pour disputer les Deux Mille Guinées. Il échoua, en compagnie de Doncaster et de son compatriote Flageolet, tandis que l'arrivée se passait entre Gang Forward, Kaiser second à une courte tête, et Suleiman troisième à trois longueurs.

Revenu en France, Boïard s'adjugea le Prix Daru par trois longueurs ; puis il battit Flageolet de la même distance dans le Prix du Jockey Club. Pendant ce temps, Doncaster prenait, dans le Derby d'Epsom, sa revanche sur Gang Forward et Kaiser, qui faisaient dead-heat pour la seconde place à une longueur et demie derrière lui.

Les vainqueurs des Derbys français et anglais se retrouvèrent aux prises dans le Grand Prix de Paris : Boïard triompha de Doncaster par une longueur et demie, tandis que Flageolet s'intercalait entre eux à une longueur du premier. Ainsi, à un intervalle de neuf années, il répétait l'exploit de son père Vermout, qui, en 1864, avait battu le héros du Derby d'Epsom, Blavis Athol.

Boïard poursuivit le cours de ses succès à Longchamp dans le Prix de Chantilly et dans le Prix Royal Oak ; puis il échoua, au mois d'octobre, en Angleterre, dans le Newmarket Derby, où il prit la seconde place entre Kaiser et Doncaster.

A l'âge de quatre ans, il reparut dans le Prix du Cadran où il battit Flageolet d'une longueur, Montargis se plaçant troisième à deux longueurs ; ce résultat fut confirmé, six jours après, dans le Prix Rainbow, où il laissa encore Flageolet à une longueur ; enfin, trois semaines plus tard, il remporta le Biennal, devant un médiocre adversaire.

La tâche qu'il eut ensuite à remplir dans le Gold Cup d'Ascot, était beaucoup plus sévère : en dehors de son vieux rival Flageolet, il rencontrait en Doncaster le premier du Derby et le second du Saint-Léger, en Gang Forward le premier des Deux Mille Guinées et le second du Derby, en Kaiser le second des Deux Mille Guinées et du Derby, en Marie Stuart l'héroïne des Oaks et du Saint-Léger. La course fut magnifique : Fordham assura le train avec Flageolet ; dès l'entrée de la ligne droite, Doncaster, Boïard et Kaiser le rejoignirent et tous quatre entamèrent la lutte sur le même front. Kaiser céda le premier ; puis Boïard se détacha peu à peu et s'assura un avantage de trois quarts de longueur, tandis que Doncaster et Flageolet faisaient dead-heat pour la seconde place.

Le lendemain même, un peu éprouvé par cet effort, Boïard se présenta dans l'Alexandra Plake, qu'après une résistance héroïque il perdit d'une encolure contre King Lud, dont le succès revint, pour une bonne part, à l'habileté de son jockey Custance.

A l'âge de cinq ans, Boïard ne parut qu'une seule fois en public, dans le Prix Rainbow où il avait déjà triomphé l'année précédente ; il renouvela son succès, battant d'une tête Saltarelle.

Telle fut la carrière remarquable de ce fameux performer, qui, à trois reprises différentes, affirma sa supériorité sur le héros du Derby d'Epsom, Doncaster.

René Riondet.

**NIMBUS ET MILTON HENRY**
*Nimbus, le cheval de M. H. Aumont, disputera le Gold Cup d'Ascot. Rapportera-t il le trophée, resté en Angleterre depuis le succès de Maximum en 1903 ?*

## LES NUMÉROS DOUBLES DE *LA VIE AU GRAND AIR*

Les prochains numéros doubles de la *Vie au Grand Air* seront consacrés, à *l'Hippisme ; au Grand Prix de l'Automobile Club de France ; à l'Athlétisme ; aux Truquages dans le sport ; au Tourisme automobile ; aux Sports d'Hiver ; à la Santé par la Culture Physique ; au Cyclisme sur piste, etc...*

*Le Gérant :* Charles GUYOT.

Imp. de la *Vie au Grand Air*, Imprimerie de Vaugirard, H.-L. Motti, Dir., 12-13, impasse Ronsin, Paris.